



Classe de CM2  
Ecole de Prauthoy  
Comité de rédaction

**Celui qui plante un jardin  
plante le bonheur**

proverbe chinois

# Vivre Ici



## LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



### SOMMAIRE

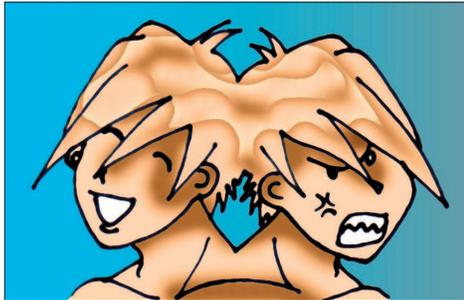
HUMEUR Le grand basculement	p. 2	L'EVENEMENT CULTUREL : Les Foyers Ruraux et le conte : toute une histoire	p. 10-11	A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Les malheurs du maire de Montsaugéon au début du XX <sup>ème</sup> siècle	p. 24
LE MENINGEOSCOPE	p. 3	A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Le murmure des pierres	p. 17	LE COIN DES BIBLIOTHECAIRES	p. 24
JEUX D'ECRITURE : Petites annonces	p. 3	DEVELOPPEMENT LOCAL Une intense réflexion sur le devenir économique de la Communauté de Communes d'Auberive Vingeanne Montsaugéonnais	p. 18-19	LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS L'ADMR de la Vingeanne	p. 25
D'UN VILLAGE A L'AUTRE Perrancey les Vieux Moulins	p. 4-5	HISTOIRES D'HISTOIRE Le fort de La Croix d'Arles Durant la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale : joies et souffrances	p. 19	LA VIE ICI : Un curieux chef de troupeau	p. 25
ACTIVITES SPORTIVES La saison 2014 à la base nautique de Villegusien	p. 5-6	NATURE ENVIRONNEMENT Jardins : l'Islam	p. 20-21	RECIT : Guillemette des fossés	p. 26-27
HISTOIRES D'HISTOIRE La paisible Madame Lemahieu Nom de guerre : Simone Dauvé	p. 7-8-9	ANNONCES ASSOCIATIVES Festival du Chien à Plumes Du côté de Cohons Relais Services Publics	p. 22-23		
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI Comment je suis devenu Européen	p. 9				

### Les pages enfants

Notre sortie à Courcelles sur Aujon	p. 12
Sur les traces de Diderot	p. 13
Nos tours Eiffel	p. 14
Lascaux III	p. 14
Une semaine d'école un peu spéciale	p. 15
St-Mammès et sa légende	p. 15
les arts dans la forêt	p. 16
Les constructions en bois	p. 16

## Le grand basculement

**Les hommes vont béant  
aux choses futures.  
Montaigne**



Dans quel monde vivrons-nous demain ? Pour beaucoup l'avenir apparaît comme une simple excroissance du présent : vision déficiente des jours de feu et de glace qui ne manqueront pas de semer angoisse et espoir dans un tourbillon d'innovations et de convulsions incessantes.

Le futurologue Ray Kurzweil (qui vient de rejoindre Google) a formulé la loi des rendements accélérés : le niveau des technologies et leur vitesse de propagation croissent de manière exponentielle à la surface du globe, indépendamment des guerres et des crises. Rien, absolument rien ne peut donc s'opposer à une accélération constante du progrès. Par exemple, les connaissances médicales doublent actuellement tous les... trente mois. On pense que dans 5 ans, elles doubleront tous les trois mois !

Les avancées fulgurantes de la génétique, les perspectives, inimaginables encore il y a 5 ans, ouvertes par les bio - et les nano - technologies permettent d'annoncer un allongement spectaculaire de la vie humaine : la recherche anti-âge bat son plein avec l'objectif affiché de « tuer la mort » c'est à dire tout simplement de mettre fin au vieillissement ainsi qu'aux pathologies qui lui sont communément associées. Imaginez qu'on vous affuble d'un mini-robot qui circulerait en permanence dans votre sang, corrigeant à l'instant le moindre déséquilibre et réparant en un éclair les organes déficients. Prévoyez que l'on pratiquera le rajeunissement de vos cellules décadentes en stimulant vos mitochondries puisque cette manipulation est d'ores et déjà possible !

Plus fort encore : la science activera vos gènes anti-âge (dénommés P16) et bloquera l'action des gènes pro-âge ! Les savants ont réussi à multiplier par six la longévité de certains animaux de laboratoire...

Bien entendu, grâce à de subtiles manipulations, les capacités de votre cerveau atteindront des niveaux extraordinaires. Les puces diverses et les électrodes que l'on y implantera sont pratiquement fonctionnelles.

Nous sommes sur le point de franchir des limites jusqu'alors inviolables. J'ai sous les yeux un catalogue de produits destinés à combattre la sénescence : ici, un extrait botanique « capable de réparer l'ADN endommagé », là, des gélules aptes à « favoriser l'expression des gènes de la longévité », plus loin une substance susceptible de « réparer les cellules sénescences ». Aurions-nous trouvé la Fontaine de Jouvence ou inventé

la pompe à fric perpétuelle ?

En tout cas, des armées de chercheurs, de biologistes et d'informaticiens se présentent comme « les prophètes d'une nouvelle humanité » qu'ils appellent bellement la transhumanité.

Par ailleurs, il n'est pas inintéressant de savoir que des centres de recherche américains ont fixé à 2045 la date à laquelle l'intelligence artificielle aura définitivement dominé l'intelligence humaine.

A ce train-là, nous allons très sûrement vers une sous-humanité encombrante, stupide et donc inutile sinon pour l'exécution des tâches les plus viles et les plus dégradantes. La société actuelle nous en donne un avant-goût peu réjouissant. Qui seront les maîtres ? Des machines, des super-ordinateurs, des créatures hybrides, (On tente aujourd'hui de greffer des cellules nerveuses dans des mémoires électroniques) ou bien quelques transhumains qui ne seraient que des monstres ?

Soyons certains que de fantastiques bouleversements se préparent et que nos enfants et petits-enfants vivront dans un univers qui nous est proprement inimaginable ! Faut-il en rire ou en pleurer ?

Tout indique que ces progrès fantastiques ne pourront trouver leur pleine expression que dans la soumission de chacun de nous à une vision du monde discutable et dangereuse. Contre les avancées de la science, ni la morale, ni la raison, ni la conscience ne sauraient faire de résistance puisque les technologies les plus folles seront les créatrices des valeurs de la société future. C'est du totalitarisme éclairé ! Ne sommes-nous pas actuellement les plus zélés des artisans de notre possible prochain malheur en pratiquant le refus de transmettre : refus de transmettre la Vie, refus de transmettre nos Valeurs les plus affirmées, refus des Rites et des Règles sociales les plus communes qui constituaient un corps social affirmé. Même la mort se cache comme si la honte nous submergeait et qu'il importait d'effacer toute trace de notre passage sur terre...

Il est bon de croire aux miracles futurs ; il est sage de se méfier des prophètes !

L'Enfer est pavé de bonnes intentions.

Michel Gousset

## Le méningeoscope

Journaux, livres et revues

Revue

**Socialter** est une nouvelle revue totalement dédiée à la social-économie et aux innovations à impact social et environnemental positif. Lancée en octobre 2013, elle s'est imposé trois missions.

- 1) **Informer** à travers des dossiers, des débats et des enquêtes fouillées.
- 2) **Inspirer** les novateurs et les créateurs d'une économie porteuse de sens.
- 3) **Mobiliser le grand public** autour de projets qui respectent l'homme et préservent l'avenir.



Dans le N°3, un dossier spécial éducation intitulé Allumer le feu ! Un débat entre un ingénieur lié à l'entreprise et un philosophe qui rêve de faire apprendre la gestion d'un magasin en lisant Au bonheur des dames de Zola. Et une foule d'informations pratiques visant à illustrer et promouvoir des pratiques professionnelles plus collaboratives et créatives.

**Socialter, le magazine de l'économie nouvelle génération. N°3**

### Notre belle langue française

Venus de l'Orient mystérieux, affinés au filtre des civilisations arabes, persanes et turques, voici les **mots voyageurs**, immigrants pas tout à fait clandestins qui ont illuminé notre langue après une longue errance par l'Hispanie, par l'Empire Romain, par la Provence ou par la Catalogne ! Du ciel à la terre, des sciences aux croyances, des étoffes aux vêtements, de la guerre à la paix, ces mots portent le poids de l'histoire et le doux alcool des rêves inaccomplis. Jupe ou gilet, sésame ou sarabande, tulipe ou tambour, chiche-kébab ou élixir et tous leurs frères ici répertoriés forment une surprenante caravane porteuse de parfums tout orientaux.

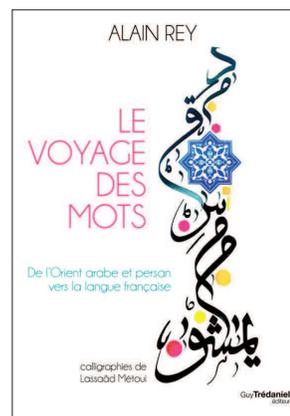
Saviez-vous que le vocable chemise trouve (malgré certains dictionnaires...) son origine dans l'arabe camis ou kamis ?

Mais les mots ne sont-ils pas aussi des arabesques tracées par l'esprit ?



C'est pourquoi **Lassaâd Metoui** accompagne ce voyage linguistique de superbes calligraphies. Et tout cela donne un ouvrage magnifique que l'on ne cessera d'admirer et de lire avec une grande délectation intellectuelle.

**Le voyage des mots de l'Orient arabe et persan vers la langue française**



d'Alain Rey  
chez  
Guy  
Trédaniel

### La Guerre 1914 -1918

La Guerre. La vraie. Loin des proclamations officielles et des rodomontades des journaux. Elle est là cette horrible boucherie avec les soldats comme des bêtes, la boue jusqu'aux genoux, l'odeur de la mort qui rôde jour et nuit et les rats et les puces et les poux attirés par le sang et la pourriture. Loin des vaines glorifications, la guerre se dévoile ici sans artifices : « *Les rescapés refluent, portant des blessés, les soutenant au milieu des gémissements. Certains tiennent leurs tripes dans les mains, d'autres ont le visage broyé. Un œil pend, un crâne est ouvert et on voit la bouillie blanche de la cervelle...* » Toute une jeunesse fauchée aux champs d'horreur ! La guerre se répand en 297 pages serrées et le style de l'auteur vous frappe comme une salve de mitrailleuse. C'était donc cela 14-18 ? Et malgré tout l'espoir subsiste : être rentré pour Noël, pour les semailles, pour la moisson, pour l'autre Noël.

Mais quand on remplace les sacs de sable protecteurs par des cadavres et que les trous d'obus vous happent comme des gueules d'enfer, le doute s'installe, la révolte affleure...

On fusille pour si peu... Et puis, à l'arrière, dans les campagnes, enfants, femmes et vieillards se mettent au travail. Oh ! Le courage des femmes qui guettent en tremblant l'arrivée du maire porteur de mauvaises nouvelles...

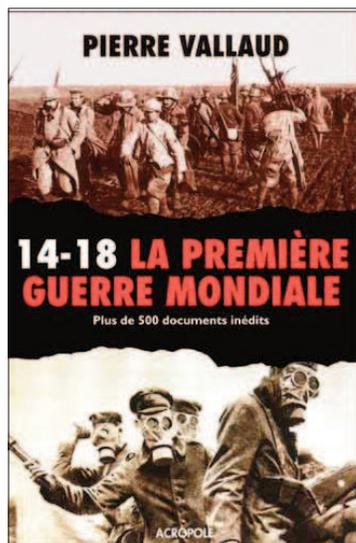
Ils rentreront : blessés, défigurés. Ils rentreront et arpentent silencieusement la cour de la ferme, fous à jamais !

Ce livre ne vous lâchera pas que vous n'ayiez maudit toutes les guerres !



**Les frères Joseph**  
Une famille française dans la tourmente de la Grande Guerre de Serge Revel aux éditions du Rouergue d'après des archives familiales et des lettres de poilus

### La Guerre 1914-1918 illustrée



Pierre Vallaud nous offre une véritable encyclopédie de la guerre 14-18 riche de plus de 500 documents souvent inédits (correspondances, caricatures de l'époque, photos ou extraits de journaux...). Comment cette « machine infernale » s'est-elle mise en route ? Quelle représentation les parlements, les chefs d'Etat, les diplomates et les états-majors ont-ils voulu donner de ce drame qui allait modeler le monde des décennies suivantes ? Comment a-t-il été vécu par les combattants ? Et ceux de l'arrière quelle perception en ont-ils eue ? En neuf chapitres ordonnés chronologiquement, l'auteur nous livre les clés d'un conflit qui allait signer la défaite

de l'internationalisme et le triomphe amer des nationalismes les plus virulents. L'écriture est claire, précise, extraordinairement pédagogique, sans être ennuyeuse. Pour qui veut connaître les origines, le déroulement et les conséquences de ce carnage, cet ouvrage est certainement le maître-livre à consulter en cette année de commémoration.

**14-18 La première guerre mondiale de Pierre Vallaud.**

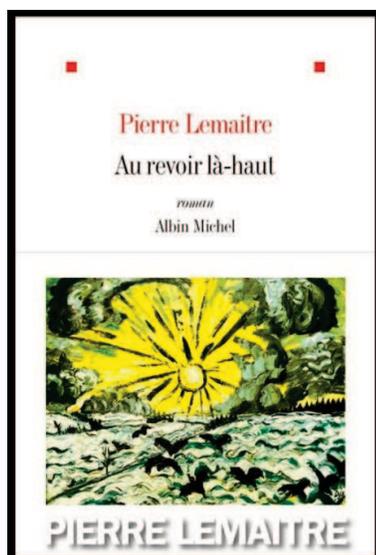
Editions reliée. 608 pages chez Acropole.

### La Guerre 1914-1918 et les lendemains qui déchantent

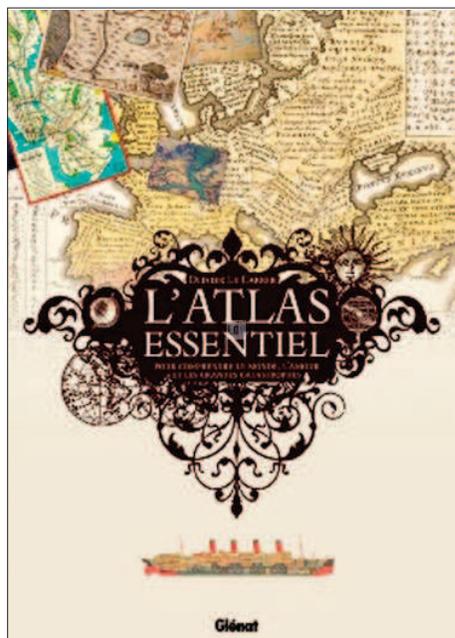
La guerre est un formidable révélateur : ici, les héros de circonstance ; là, les salauds ordinaires. Vous les trouverez à l'oeuvre sur les champs de bataille puis dans cette société d'après-guerre où l'Etat s'attache à glorifier ses disparus et à se débarrasser «des vivants trop encombrants». La guerre est aussi un fameux accélérateur des technologies ! Ainsi le chirurgie réparatrice (« e replâtrage») fit-elle de grands progrès ! Mais la greffe Dufourmentel réussit-elle à redonner visage humain aux «Gueules Cassées» ? Albert a perdu sa mâchoire inférieure. C'est un monstre... A partir de là, tout devient une histoire de masques. Les pires bassesses se dissimulent elles-mêmes sous les beaux sentiments. Tout dérape et deux rescapés des tranchées dont Albert, montent l'escroquerie du siècle.

Que faire quand les miroirs vous renvoient à votre néant ? Les rebondissements incessants et l'intrigue vertigineuse nous rappellent que l'auteur fut un familier des romans policiers. Et cet auteur au talent incandescent, n'est autre que Pierre Lemaitre, prix Goncourt 2013. Son roman Au revoir là-haut saura vous captiver et vous plongera avec délice et terreur dans l'atmosphère délétère des lendemains qui déchantent.

**Au revoir là-haut de Pierre Lemaitre.**  
Chez Albin Michel.



### Un beau livre



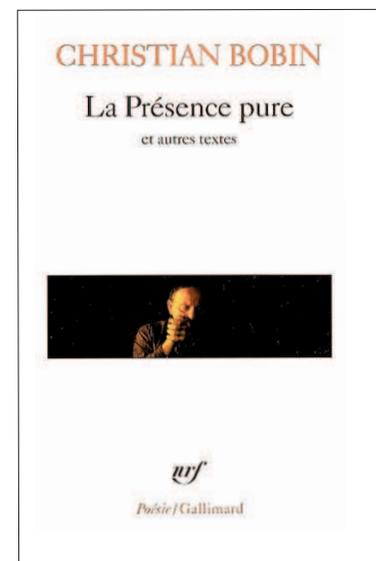
De tout temps, les cartes ont accompagné les hommes dans leurs rêves et leurs découvertes. Point de progrès sans cartes, fussent-elles naïves, gauches ou délibérément fantasmagoriques ! Le journaliste et navigateur Olivier Le Carrer a composé un recueil original de miscellanées cartographiques et nous invite à une promenade pittoresque au cœur des représentations du monde et des sentiments. La carte du Tendre flirte avec le Pays des Merveilles. La Rome ancienne dessinée par Gilles Chaillet côtoie avec Los Angeles des années 30 et les cartes de Waterloo ou du dispositif naval à la bataille de Trafalgar, mieux qu'un discours, nous font comprendre les maladroitures des stratèges de Napoléon... Les cartes nous sont indispensables. Même si elles mentent parfois, elles restent fascinantes et belles.

**L'ATLAS essentiel**  
d'Olivier Le Carrer  
pour comprendre le monde, l'amour et les grandes catastrophes.  
Un fort volume 37x27  
abondamment illustré chez Glénat.

### Poésie

Christian Bobin écrit à la verticale du cœur et nous livre, tout en émotion contenue ses glanes d'amour, ses instantanés frissonnants et ses micro-paysages où vibronne la vie. Il aime «les oiseaux qui inventent le ciel. Pour éviter le vertige. La Chute». Il aime ce «Dieu (qui) passe en riant devant la fenêtre du salon déguisé en petite feuille jaune, tourbillonnante». Et il aime son père «en proie avec cette bête qui lui ronge la conscience : le nom d'Alzheimer permet aux médecins qui l'utilisent de croire qu'ils savent ce qu'ils font, même quand ils ne font rien.» Les textes rassemblés ici tiennent à la fois de journal, du roman et de la poésie. A découvrir.

**La Présence pure et autres textes de Christian Bobin.**  
Poésie/Gallimard.



Michel Gousset

### Jeux d'écriture : Petites annonces

- Emmerdeuse cherche l'époux.
- Empêcher de tourner en rond cherche une carrée, dans un petit coin tranquille.
- J'aimerais voir ma petite en nonce, dans le journal.
- Roi de la petite reine ayant le vertige, cherche courses sur terrain plat.
- Chercheuse d'or volage cède petit tamis, cause double emploi.
- Comédien cherche petit rôle pour une petite pièce.
- Boucher cède pneu hiver, avec chambre froide.
- Coiffeur en Champagne, cherche modèle pour lui offrir une coupe.
- Beau-fils échange une belle-mère avec un beau-père, contre une belle fille avec une belle paire.
- Petit génie cherche petite Eugénie, jeune et ingénue, pour jeux nus.
- Petite annonce cherche grand journal pour une large diffusion et ça presse.
- Bossu qui a un petit creux cherche un encas avec un grand cru.
- Petit rat d'opéra cherche tapette pour attraper les souris.
- Cheminot aux nerfs d'acier, défait dans l'enfer du jeu, cherche à se refaire au chemin de fer.
- Petit caporal cherche bon appart' entre Arcole et Lodi.
- Mouette cherche chouette poète, pour dévorer ses vers.
- Paires d'as cherchent brellans pour en faire des foules.

Jacky Auvigne

## Perrancey les Vieux Moulins

Cette commune est formée par l'association validée par un arrêté préfectoral du 23 janvier 1973 de deux villages : Perrancey, situé sur le versant est du lac de la Mouche, et Vieux Moulins, sur la rivière la Mouche.

Sur le territoire, on trouve les restes du plateau de Langres, des petites parcelles entourées de « meurgers » et des sentiers bordés d'un couvert végétal avec faune et flore locale. Ces chemins sont empruntés par de nombreux touristes.

Situé immédiatement au nord et à l'écart d'une voie romaine allant de Langres à Recey-sur-Ource par Voisines, le site du village de Perrancey est fort ancien. En témoigne la découverte dans une anfractuosité de roche située à l'écart ouest du village, d'une hache de 14,2 cm marque d'un passage humain en ce lieu au Bronze moyen correspondant en partie au deuxième millénaire avant Jésus Christ.

Plus tard, les Gallo-Romains y posséderont une ou plusieurs villas d'importance, qui semblent avoir servi de fondement au village actuel et qui s'étagent sous le village tout au long du coteau jusqu'à une limite supérieure matérialisée par la rue principale actuelle.

Perrancey ne rentre véritablement dans l'histoire qu'au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle. Il apparaît alors comme un lieu bien connu possédé en partie par le chapitre de Langres qui y possédait des hommes et en partie par l'évêque de Langres.

En lieu dit « en Chantrain »,

dans les années 1304 - 1310, les Templiers avaient caché leur trésor dans ce qu'on nomme aujourd'hui le Champ du Trésor. La tradition locale nous apprend que lors de la destruction de l'Ordre, tout a été brûlé une nuit.

Entre le 13 août 1636 et le 23 juillet 1637, la peste opéra des ravages dans la vallée de la Mouche. Un hospice fut établi pour les pestiférés à proximité de la Fontaine aux Clercs qui doit son nom à des religieux langrois venus spécialement pour soigner la population. Trois petits clos portent le nom de Meldère (= maladière ?) et, à deux cents pas de là, sous les roches, on aurait trouvé au XIX<sup>ème</sup> siècle des ossements en grand nombre. Un seul ménage, soit deux personnes, aurait échappé à ce fléau, car la population avait fui ou avait été décimée par la contagion.

### Bornage entre Prancey et Saint Ciergues :

En 1793, les Conseils généraux de Prancey et de Saint Ciergues se sont réunis à la papeterie de Morgon, désirant terminer et transiger sur un procès qui existait entre les deux communes, car, à cette époque, les laboureurs se prenaient de la terre mutuellement.

Commencé au Baillage de Langres, ensuite porté en appel au Parlement de Paris, et enfin au tribunal de district de Bourbonne, un bornage fut réalisé après dix ans de désaccord et procès. On convint de la pose de huit bornes et de la construction

d'un mur en pierres sèches qui est toujours en place, sauf dans la traversée du lac. Tous les documents relatifs à cette procédure sont conservés dans les archives de la mairie de Perrancey.

De 1881 à 1890, la construction de la digue de Saint Ciergues occasionna de grandes perturbations dans la vie du village, augmentées par l'afflux de travailleurs étrangers qui troublaient souvent l'ordre public, la moralité et la pratique religieuse. Cet énorme chantier mettra fin à l'activité des moulins ; quatre sur six seront détruits et une partie des bonnes terres du finage inondée. Deux nouvelles routes par contre furent réalisées.

L'implantation des forts de la ceinture de Langres a nécessité la création de chemins stratégiques de plusieurs kilomètres pour les relier.

A cette époque, un projet de création d'une voie de chemin de fer fut envisagé. Elle devait partir de la halte de Hûmes et passer dans la vallée, mais la construction du lac a modifié ce tracé.

### Le village a été l'objet de diverses appellations au fil du temps :

En 1239 ce fut Perrenceium, en 1328 Perranceium pour devenir Perrancey en 1336. Puis il porta le nom de Perranceyum en l'an XIV, Perranceyum en 1430, Prancey en 1676, pour prendre en 1770 sa forme définitive : Perrancey.

Le village compte aujourd'hui 280 habitants avec 25 résidences secondaires et trois gîtes de tourisme. Son activité économique est constituée d'un garage automobile, d'un plombier chauffagiste et d'une seule ferme.



Il fait partie du Regroupement pédagogique de la Vallée de la Mouche qui compte une centaine d'enfants répartis sur quatre sites : Hûmes, Jorquenay, Saint Ciergues et Perrancey.

Perrancey, avec Vieux Moulins, est Village d'accueil avec deux papillons depuis deux décennies.

Sa position géographique par rapport à Langres est un atout favorable pour attirer de nouveaux habitants qui travaillent essentiellement sur Langres, Saints Geosmes et Chaumont.

La commune est membre de la Communauté de Communes du Grand Langres depuis 1999 et bénéficie de tous ses services.

Le village travaille actuellement sur le projet d'une aire de mise en valeur de l'architecture et du paysage langrois avec six communes périphériques de Langres, l'objectif étant de requalifier le petit patrimoine bâti tel que les forts, les moulins, les sentiers, les lavoirs fontaines, et les éléments en pierres sèches ainsi qu'une partie du paysage.

La commune sera le trait d'union entre deux grands projets : le classement de Langres au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et le Parc National Champagne-Bourgogne.

Jean Hurson  
avec le recours des écrits  
d'Alain Catherinet

### L'Eglise de Perrancey.

Elle est dédiée à Saint Fabien et Saint Sébastien (fête le 20 janvier) et a été classée Monument Historique le 21 novembre 1925.

Seuls les murs de la nef sont d'origine XIII<sup>ème</sup> siècle, toutes les autres parties ayant été refaites depuis. Mais l'ensemble présente une parfaite cohérence.

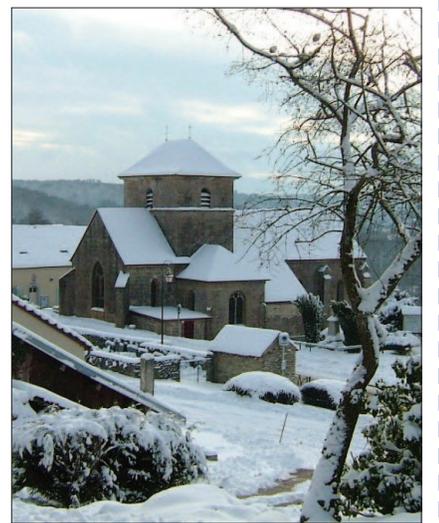
En 1577, l'église qui ne comportait qu'une nef rectangulaire prolongée d'un chœur à chevet plat voit l'érection, au nord, de la chapelle saint Jean Baptiste ouverte sur la nef, formant demi transept.

En 1768, on voit installer les premiers bancs de l'église, les offices étant suivis jusqu'alors (comme partout) debout.

En 1773, le clocher typique des clochers langrois avec tour carrée de même largeur que la nef, est entièrement reconstruit, avec l'arc triomphal qui le supporte à l'extrémité de la nef.

En 1858, on construit une chapelle faisant face à la chapelle Saint Jean Baptiste, permettant de réaliser un transept complet.

Dans l'église, on peut découvrir la châsse de Sainte Flavie en forme de sarcophage en verre, renfermant une effigie en cire de la sainte en grandeur réelle, ramenée avec ses reliques en 1881 des catacombes de Rome par l'abbé Nicolas Couturier.



## La Fontaine Eau Claire

Dynamique association du village, elle œuvre à en favoriser l'animation et rassembler la population. Elle propose de nombreuses activités qui peuvent combler toutes les sensibilités :

- des séances de gymnastique chaque mercredi soir de 20h30 à 21h30 avec des animateurs de la Montagne.
- une soirée crêpes à la Chandeleur
- un repas jambon braisé en juin
- une soirée beaujolais nouveau
- des après midi jeux pour les retraités tous les quinze jours
- des séances apprentissage de greffes pour les arbres



Une troupe de théâtre amateur, les Baladins, présente les fruits de son travail en proposant plusieurs représentations en mars et avril.

## Un homme célèbre du village : Nicolas Couturier (1840-1911)

Nicolas Couturier est né le 23 août 1840 à Perrancey. Il est l'aîné d'une famille de sept enfants. Son oncle Didier, prêtre, sera son précepteur à Maizières sur Amance en 1847, puis à Langres à partir de 1852. Il suit les cours de la Maîtrise. Il a notamment pour précepteur Louis Feltz, organiste et compositeur. Passionné par la musique, il compose sa première œuvre en 1854 (Tota pulchra es) dédiée à la Vierge Marie. En 1855-56, il devient titulaire du grand orgue (à 15 ans !). En 1857, il s'oriente vers l'état ecclésiastique. Il est ordonné prêtre le 9 juillet 1865. Il remplit les fonctions d'organiste, de professeur de musique et de sciences auprès des élèves de la maîtrise.

Celle-ci est une école d'excellence reconnue dans toute la France. La maîtrise de Dijon sera recrée à l'image de celle de Langres. Il compose beaucoup pour elle. Il compose également des œuvres religieuses pour harmonies. Il voyage aussi, notamment en Italie (Rome, Naples, Sicile). Sa musique s'inspire du Grand-maître de la musique religieuse de l'époque Renaissance, Palestrina. En 1882, au congrès d'Arezzo (Italie), il intervient pour exposer la méthode d'enseignement du plain-chant en usage au Séminaire de Langres. En 1905, c'est la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La maîtrise est dissoute. Il en est très affecté et fait en sorte qu'une nouvelle structure la



remplace. Ce sera la Phalange qui se perpétuera à la Cathédrale de Langres jusque dans les années 1960. Il meurt le 24 mars 1911.

La tombe des abbés Couturier se trouve au cimetière de Perrancey.

*Ce résumé biographique est tiré de l'ouvrage d'Emmanuelle Humblot-Corbel : «NICOLS COUTURIER, la vie musicale à Langres au XIX<sup>ème</sup> siècle» (Le Pythagore, 2006)*

## Bref historique de la Maîtrise de la cathédrale

Sa création remonte au VIII<sup>ème</sup> siècle, les fameuses écoles de Charlemagne. Quelques maîtres et élèves l'ont illustrée à travers les siècles.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle plusieurs sont édités par Attaignant dont Jehan Barrat dit Hottinet et recréés à la Cathédrale en 2009 grâce au travail du musicologue Jacques Barbier.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, Jean-Baptiste Moreau, l'auteur de la musique d'Esther et d'Athalie de Jean Racine pour les Demoiselles de Saint-Cyr, aura pour élève Michel Pignolet de Montclair qui sera célèbre au XVIII<sup>ème</sup> siècle notamment avec son opéra

biblique *Jephte*. François Pétouille sera maître de chapelle au temps de Diderot et ses œuvres seront présentées à Paris au Concert Spirituel. La Maîtrise sera dissoute en 1790 par la Révolution. Elle renaît modestement en 1824 et végète jusqu'en 1852, année où elle est confiée aux abbés Couturier. Ils sont quatre à se poser à son chevet au fil du temps : Didier prend la direction, Claude et Pierre y enseignent mais c'est leur neveu Nicolas qui lui apportera tout son lustre et en fera une des meilleures maîtrises d'Europe. En 1905, la Maîtrise est de nouveau dissoute



avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat. En 1906, Louis Lepitre crée la Phalange vouée à la remplacer. Nicolas Couturier le soutient dans cette action. Jusqu'à sa disparition dans les années 60, la Phalange se fera un devoir de défendre l'œuvre de Nicolas Couturier.

## La saison 2014 à la base nautique de la Vingeanne sous la houlette de l'association La Montagne

Elle est organisée par Stéphane QUEQUEVILLE, titulaire d'un BE Voile et de la licence STAPS, épaulé par Simon FOUTELET, lui aussi titulaire d'une licence STAPS et d'un BPJEPS nautique.

Elle comporte deux volets bien distincts : la période scolaire et le temps des vacances.

Elle se déroule sur deux lieux : **la base nautique et la Halle des Sports et de la Santé**, qui permet la pratique de nombreuses activités. C'est dans cette dernière salle que se font maintenant les accueils de loisirs à la journée, ce qui libère ainsi la base nautique qui se trouve désormais affectée uniquement à sa destination de stockage et d'entretien du matériel.

Cette Halle se révèle extrêmement précieuse dans la mesure où elle offre une facilité de repli qui permet de travailler dans des conditions de qualité quelque soit le temps.

Car la météo détermine en grande partie la fréquentation de la base pendant les vacances !

Manque alors pour cette zone d'animation un élément dont l'absence se fait sentir et se répercute sur les bilans de fréquentation : l'existence d'un bâtiment en dur pour l'hébergement des visiteurs. C'est une demande de plus en plus impérative et déterminante qui fait pencher la balance quand il s'agit de décider d'un séjour et d'en fixer la durée.



*En fin de journée, on remonte le bateau de sécurité !*

## La voile pour les scolaires :

**Période :** du 21 mars au 3 juillet puis du 4 septembre au 7 octobre (séances de voile pour les CE2-CM1-CM2)

**Ecoles primaires :** Longeau – Cohons – Heuilley le Grand – Chassigny – Vaux sous Aubigny – Cusey – Prauthoy – Esnoms au Val – Villegusien – Saint Ciergues + Ecole primaire du Sacré Cœur à Langres (une journée en juillet)

### Lycées :

Lycée Notre Dame de Dijon

Lycée Diderot de Langres (projet à formaliser pour des raids UNSS)

**Collèges :** Prauthoy et Chalindrey (Classes de 5e) pour des activités de pleine nature (voile – VTT – tir à l'arc –

Les enseignants et leurs élèves sont fidèles et le planning complet cette année encore !



31 mars, soleil et vent au rendez-vous pour une journée sportive et nautique pour 4 classes de Longeau, Vaux, Esnoms et Prauthoy

## Les activités pour l'été :

### Heures d'ouverture de la base :

Samedis et dimanches après-midi

et en semaine, les après-midi à partir de 16 h 30 (après les activités du centre de loisirs)

### Cours particuliers à la demande.

### Des accueils de groupes :

La base est ouverte aux Associations et Structures du Pays de Langres ou des régions voisines ( Côte d'Or, Haute Saône... ) qui pourront, sous leur responsabilité et avec l'association La Montagne faire profiter enfants et jeunes de toutes les activités proposées à la Base et à la Halle des Sports (sports de pleine nature, voile, planche à voile, canoë-kayak, catamaran, tir à l'arc, VTT, course d'orientation...)

**Prêt de matériel :** Prêt aux adultes qui peuvent ainsi pratiquer leur sport sur la base nautique, participer à des déplacements ou prendre part à d'autres régates...

## Au programme cet été

**Accueil de Loisirs à Villegusien : ouvert à la semaine du lundi au vendredi, du 7 juillet au 4 août.**

et proposant des activités sportives à thèmes : planche à voile, canoë, VTT, course d'orientation, tir à l'arc, escalade, tennis, pêche, multisports.

**Mini camp à Villegusien pour les enfants de 8 à 13 ans : du dimanche 20 au vendredi 25 juillet.**

Au programme : activités sportives et nautiques.

Découvertes à la mi-journée : avec inscriptions préalables.

**Camp à Saint Point Lac dans le Jura, pour 14 adolescents de 12 à 17 ans,**

**du lundi 7 au samedi 12 juillet,** encadré par Simon Foutelet avec camping au bord du lac, canoë, canyoning, VTT, grands jeux...

**Camp équitation à Villars Santenoge pour les 7/12 ans du dimanche 27 juillet au vendredi 1er août :** équitation mais aussi animations nature et découvertes sportives.

**Camp dans le Massif Central,** pour randonner au coeur des volcans, **pour 14 jeunes de 9 à 13 ans,** **du lundi 4 au samedi 9 août,** encadré par Quentin Martin

## Lés événements

Ils traduisent la fidélité et la satisfaction des personnes qui participent à nos manifestations. Ainsi auront lieu à leur demande :

### Un raid « Découverte de la Haute Marne », le 12 avril,

pour des équipes issues de la région parisienne et suscité par des concurrents qui ont déjà participé au Raid de Villgu. L'équipe de la Montagne aura à assurer l'encadrement pour le tir à l'arc, le canoë kayak, le VTT...



La base nautique de la Vingeanne à Villegusien a ouvert ses portes !

**Deux raids UNSS à destination des Lycées et Collèges** ( un mercredi en mai et un mercredi en juin ), organisés par les professeurs d'EPS de ces établissements et pour lesquels la Montagne sera prestataire de service.

L'association La Montagne organise sa

## JOURNÉE PORTES OUVERTES

À la base nautique de Villegusien

A partir de 14h30

24

25

Rendez-vous à partir de 20h pour la

## RANDO VTT SEMI-NOCTURNE

2 PARCOURS

- Nouveauté : groupe à pied en Marche Nordique
- Départ 19h30 pour un parcours de 10km
- Départ VTT 20h30 à la base nautique
- Un parcours familial accessible à tous (10km)
- Un parcours sportif retracé cette année (22km)
- Repas et boissons compris dans le tarif d'inscription
- Éclairage : gilet fluo et casque obligatoire non fourni
- Barbecue et vin chaud au milieu des bois !
- Tarif 10€ sur réservation et 12€ sur place

### La Journée « PORTES OUVERTES » le samedi 24 mai, de 14 à 22 heures.

C'est la vitrine de notre association dans la mesure où elle présente au public toutes les disciplines proposées par nos animateurs avec la possibilité de s'essayer à de multiples activités gratuites l'après-midi.

### et sa rando semi-nocturne à partir de 20h

La journée se clôturera, comme les autres années, par le traditionnel et très prisé casse-croûte nocturne, dans les bois de Chassigny, qui pourra être rallié, comme à l'habitude, en VTT, ou, nouveauté pour cette édition 2014, par une randonnée en marche nordique.

## Le RAID de VILLGU : le dimanche 22 juin.

Ce sera la 7<sup>ème</sup> édition, avec un parcours sensiblement identique à celui de l'année dernière.

Une organisation : Association La Montagne

## RAID DE VILLGU

22 JUIN 2014

VILLEGUSIEN LE LAC

15Km Trail

32Km VTT

4Km Canoë

<http://raid-de-villgu.emoinsite.com>



La fréquentation reste stable également, avec 280 participants qui ont souvent une attache dans la région, mais viennent pourtant parfois d'assez loin : Paris, Lyon, Nancy, Metz, Dijon, Beaune, Troyes, Chalons en Champagne, Besançon...

Les vainqueurs de l'année dernière seront là pour remettre leur titre en jeu !

Mais les organisateurs espèrent aussi la même fidélité de la part de tous leurs partenaires et des bénévoles, qui, tous réunis, font de cette journée une belle réussite locale.

Marie-Rose Prodhon

# La paisible Madame Lemahieu

## Nom de guerre : Simone Dauvé

### L'engagement dans la résistance 3<sup>ème</sup> partie

« J'avais le droit de voyager, en civil ou en militaire et disposais pour cela d'un permis. On devait me rendre service et me procurer tout ce dont j'avais besoin.

Je voyageais par le moyen du chemin de fer le plus souvent, mais les trains étaient rares et bondés et il m'est arrivé de faire un déplacement entier sur le marchepied à l'extérieur.

Comme lieutenant, j'étais autorisée à porter une arme et j'avais un 7,65, gentil petit pistolet qu'on peut porter à la ceinture. N'ayant pas droit à la pilule de cyanure, je considérais cette arme comme le moyen de me brûler la cervelle au cas où je serais arrêtée afin de m'éviter des interrogatoires sous la torture.

J'avais la possibilité de prendre mes repas au mess mais, arrivant souvent trop tard, je me passais fréquemment de manger.

Les bombardements avaient lieu sans discontinuer, mais, pour rien au monde, je ne voulais me réfugier dans les abris, craignant d'y demeurer ensevelie comme cela se produisait parfois. Je préférerais si cela devait arriver, mourir à l'air libre

Lorsqu'on était engagé dans la Résistance à Londres, un pécule nous était octroyé, qui correspondait au traitement d'un instituteur, mais, pour les personnes qui pouvaient se nourrir, le réseau disposant de peu de moyens, le pécule était «gelé» jusqu'à la fin de la guerre. »

Quand elle demanda à recevoir ce pactole, on lui répon-

dit qu'il avait été versé... à une personne répondant au nom de Dauvet (avec un t), un fin usurpateur revenu au Bourget dans un petit avion qui bizarrement prit feu à l'atterrissage : tous les documents compromettants étaient ainsi détruits et aucune poursuite ne pouvait plus être effectuée.

Quatre ans de service littéralement partis en fumée !

Simone n'a pas combattu pour rien comme on pourrait le dire d'une certaine façon mais elle l'a fait plus exactement sans aucune rétribution et elle relate aujourd'hui cette péripétie sans amertume.

Par la suite, on lui confia la 6<sup>ème</sup> Région, couvrant tout l'Est jusqu'à l'Alsace.

« Je supervisais la Haute-Marne, une partie de la Haute-Saône, la Marne jusqu'à Reims, souvent à bicyclette, parfois en train. A tout moment, il y avait des arrestations et il fallait sans cesse reformer les réseaux.

Mon bureau était à Troyes, mais j'allais à Chaumont un jour par semaine, un autre jour à Chalons. J'ai ainsi côtoyé beaucoup de personnes, établi bien des contacts et appris à connaître les capacités des uns et des autres.

Ma mission principale était de trouver des terrains de parachutage et de faire les liaisons entre ces terrains. Il y en avait sans discontinuer sur la Route des Vins et j'en connaissais les responsables aux bizarres noms de codes : Bec Salé, Bois sans Soif... »

### La messagère

« J'étais connue comme une fille qui fait du vélo !

J'ai parcouru des distances incroyables à bicyclette pour assurer mes liaisons et pratiquement toujours la nuit.

Souvent je ne savais pas qui je devais rencontrer et mes «contacts» me faisaient connaître les points où il fallait ensuite me rendre.

Les entrevues avaient lieu dans les endroits les plus divers : musées, gares, bars, voire maisons de passe où l'entrée d'une fille était naturelle. Parfois même j'y couchais et en ressortais par une porte située à l'arrière. »

Un jour, il lui avait été donnée mission de rencontrer Jean Vinot. Le rendez-vous était fixé à son domicile à Chaumont à 4 heures du matin.

« Je circulais sans lumière et me trouvai à un moment complètement perdue. Avisant un panneau routier (les poteaux de jadis, bien hauts), je grimpai au mât pour y lire ou plutôt déchiffrer à tâtons les indications alors écrites en relief : Ouf ! j'étais sur la bonne voie et de surcroît, pratiquement arrivée !

Je tapai trois fois à la porte comme convenu. La femme et la fille de Jean Vinot me firent entrer et s'exclamèrent en voyant ma tenue toute tachée, maculée de souillures brunâtres qu'elles prirent pour du sang. Ce n'était que la rouille du panneau routier. Décidant que je ne pouvais repartir ainsi, elles me don-



nèrent une tenue de rechange, lavèrent, séchèrent, repassèrent mes vêtements pendant l'entretien...

A 7 heures, je quittai la maison Vinot aussi propre qu'à mon départ de Courcelles et sans aucun signe qui pût attirer l'attention : je n'étais qu'une jeune fille ordinaire qui faisait du vélo ! »

« J'étais donc chargée d'établir des liens avec la Haute-Marne, la Côte-d'Or, la Marne... »

A ce titre, elle dut un jour se rendre à Besançon pour y rencontrer un contact.

Besançon !!! Une bonne trotte : 130 km au moins depuis Courcelles ! Ce n'était pas rien ! Alors elle avait bien graissé son vélo, trop bien même, car dès la côte de Courcelles Saint-Loup, c'est-à-dire les premiers kilomètres, la chaîne sauta. Heureusement pour elle, le facteur s'arrêta et, complaisant, la remit en place.

Il pleuvait, et il a plu tout le long de la route, il faisait froid. Elle avait les mains glacées, son manteau était gorgé d'eau. La fin du parcours fut une véritable épreuve, elle n'en pouvait plus, elle était à la limite de l'évanouissement.

Le rendez-vous était donné à la soupe populaire. Des bé-

névoles avaient allumé un grand brasero et servaient des légumes et du bouillon. Les gens affamés faisaient la queue. On ne pouvait distribuer qu'une louche à chacun (à la fin de la guerre, les vivres faisaient vraiment défaut). Simone était blanche, trempée

jusqu'à l'os. On lui servit un bol de soupe, puis un deuxième, exceptionnel, tant elle faisait peine à voir !

Un monsieur alors s'approcha d'elle, lui demanda où elle allait loger et lui proposa un hébergement. C'était le correspondant qu'elle devait rencontrer et qui avait compris quelle course elle venait d'effectuer et pourquoi elle était allée jusqu'au bout de ses forces. Il s'appelait Christian pour sa famille, Cristian pour le réseau et le courrier. Il devait lui dire qui elle devait rencontrer et où.

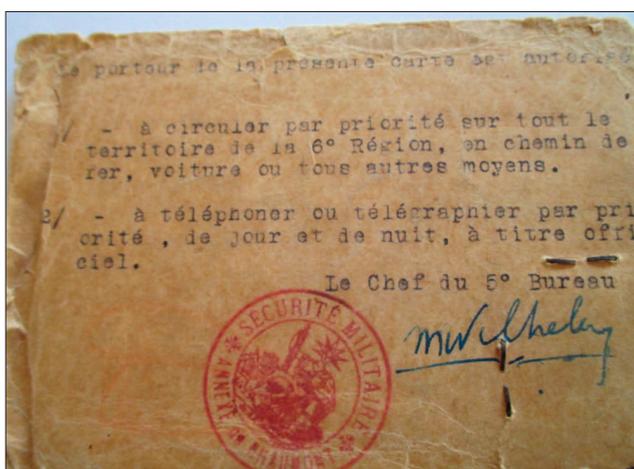
« Je suis restée une dizaine de jours chez lui jusqu'à ce qu'il reçoive les instructions me concernant ».

Il lui demanda alors de repartir à Dijon. Il fallait refaire une liaison avec le Jura, étendre les contacts.

Le matin, le Doubs débordait. Elle dut pédaler dans l'eau jusqu'à Auxonne, tâtant le sol avec ses pieds pour bien suivre la rive. Dans cette ville, tout avait changé, plus de pluie, et le reste du parcours put s'effectuer correctement.

« A Dijon, je connaissais la personne que je devais contacter, Monsieur Picard. Il travaillait dans un musée de la ville, bâtiment où l'on pouvait entrer comme visiteur, et donc sans éveiller les soupçons. Heureusement, car le théâtre, situé juste en face, était alors devenu siège de la Kommandantur. Une issue de secours à l'arrière permettait de quitter discrètement l'établissement. Il venait habituellement à Prauthoy et l'on avait coutume de se retrouver chez les demoiselles Boguet. »

Localement, Simone était en relation constante avec le responsable de Langres et Chaumont, Charles Barret, vétérinaire à Rolampont qui,



en raison de sa profession, était autorisé à franchir la zone interdite matérialisée par le canal de la Marne à la Saône...

Chaque semaine, elle se rendait à bicyclette à la sous-préfecture de Langres.

« J'arrivais toutes lumières éteintes, mais, la nuit, on voit les obstacles ! J'appuyais mon vélo contre le mur, toquais à la porte. Seul le portier était dans le coup, et me laissait entrer. J'avais rendez-vous avec le Sous-préfet vers neuf heures du soir, quand les bureaux étaient fermés. Ayant travaillé dans le Nord avant d'être affecté à Langres, il y avait gardé des contacts et était renseigné sur les villages sinistrés de cette région. Il relevait le nom de personnes qui avaient perdu la vie et établissait de fausses cartes d'identité avec les données les concernant. Du jus de pomme de terre déposé sur les tampons officiels rendait leurs indications floues mais acceptables. »

Simone emportait alors les renseignements recueillis avec les précieuses cartes dont elle faisait bon usage pour les réfractaires qui devaient alors apprendre leur nouveau nom... et oublier le leur.

« J'avais aussi divers rendez-vous à Paris. Je me souviens parfaitement de l'adresse : rue Sisley, dans un grand immeuble occupé par la grand-mère et la tante de Michel Pichard qui vivaient au troisième étage. Ces deux dames passaient pour des personnes bien tranquilles mais leur appartement était garni de matelas et servait d'asile aux réfugiés, à tous ceux qu'il était indispensable de mettre au vert pour un certain temps, des personnes recherchées par la Gestapo. Il fallait nourrir tout ce monde, faire des achats en conséquence, effectuer de nombreuses allées et venues dans les escaliers, et la concierge au rez-de-chaussée, soupçonneuse, était toujours aux aguets. L'esprit d'à propos de Michel Pichard réussit à lever ses doutes : il revint un jour accompagné d'un Allemand qu'il trouva, s'ennuyant ferme. A celui-ci, trop

heureux d'avoir momentanément un interlocuteur, il fit conversation et lui proposa de l'accompagner jusqu'au seuil de sa maison. La concierge, dont il attira l'attention en claquant délibérément la porte fut témoin de cet échange apparemment amical et convaincue dès lors des bons sentiments de la maisonnée vis-à-vis des occupants.

Issu d'une famille très aisée Michel Pichard était introduit en Angleterre en tant que Résistant. Il décida d'y travailler tout le temps des hostilités. Il parlait couramment l'anglais et était toujours avec sa sœur Cécile qui portait pour nom de guerre « Jacqueline ».

A l'entraînement à Londres, il eut la main et la hanche abîmées par l'explosion d'une grenade. Depuis ce jour-là, il boita. Sortant de l'hôpital encore tout bandé, il s'entendit dire par le colonel dont ce furent les seuls mots de compassion :

« Alors, Pichard, maintenant vous saurez vous servir d'une grenade ! »

Connu aussi sous les noms de Picolo, Bell, Gaussi, il était un dirigeant du BOA (Bureau des Opérations Aériennes) à Paris et René Pajot était son délégué en Haute Marne. Simone Dauvé faisait la relation entre les deux hommes en se rendant fréquemment à Paris.

Car tout se décidait à Paris ! « J'y avais de très nombreux contacts car il fallait rencontrer d'autres personnes et ressouder les réseaux. Quand j'y partais, je ne savais jamais combien de temps j'y resterais.

J'arrivais à la gare, portant une petite jupe plissée comme cela était de mode à cette époque, mais je ne manquais pas d'emporter sur moi quelques épingles de sûreté avec lesquelles j'en resserrais la taille au fur et à mesure du séjour... J'étouffais dans cette ville ! »

Elle était bien sûr de faction lors de l'explosion de la poudrière de Langres, dans la nuit du 11 au 12 septembre 1943. Cet entrepôt contenait près de 14 000 tonnes d'explosifs en transit pour l'Allemagne et « sa destruction était, nous le savions, une

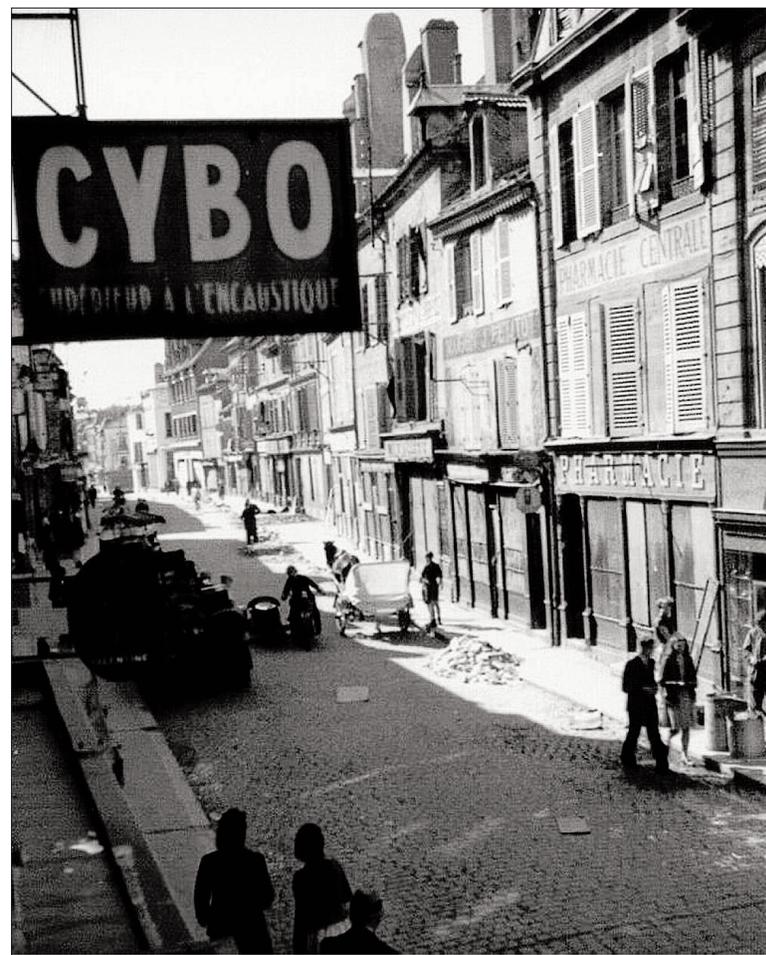
opération extrêmement périlleuse et risquée. On en a parlé à Londres qui a fait une étude de terrain, décidé de l'emplacement des charges. Cette mise au point a demandé deux ans d'analyses et de préparation. Le dimanche, j'ai peut-être parcouru 120/130 kilomètres en vélo. En début d'après-midi, j'étais postée sous le viaduc de Chaumont, avec, dans mon porte-bagages à l'avant du vélo, des revolvers, des charges... »

Cette construction avait été endommagée par des bombardements et les trains qui passaient dessus roulaient au pas ; à un endroit, ils le faisaient sur une sorte d'échelle de fer. Le train de 14 h transportait un voyageur très particulier, René Caillaud, monté à midi à Bar sur Aube avec deux valises précieuses et dangereuses. Il était un as du sabotage et on lui avait confié la responsabilité des opérations. Il arrivait donc avec son matériel et des armes pour mener à bien sa mission, accompagné de René Pajot pour le piloter, car il ne connaissait ni Langres, ni personne dans cette ville.

Simone attendait donc sous le viaduc pour donner son chargement aux deux voyageurs qui auraient pu, s'ils avaient été repérés ou s'étaient sentis surveillés, sauter du train à cet endroit avec le minimum de risques.

Le convoi passant normalement, elle regagna Courcelles du plus vite qu'elle put pour dissimuler son bagage « explosif » très lourd. Puis elle repartit à Langres, « pédali-pédalons », comme elle le répéta souvent durant nos entretiens, pour la rencontre ultime avec les responsables de l'opération, chez Marius Véchambre où elle arriva la dernière, aux environs de 16h30. Il y avait là aussi les deux « voyageurs » du train et Robert Henry, le capitaine des pompiers de Langres, dont le nom reste attaché à cet événement qui a marqué la ville. Celui-ci partit le premier et le groupe se sépara. Moment crucial où chacun ressentait le danger absolu qu'il encourait et qui concernait aussi l'ensemble de la population.

« Quand je suis sortie de la maison Véchambre, j'avais



En ce jour du 12 septembre 1943, les Langrois sont subitement tirés de leur sommeil par une terrible explosion. Il est 3 h 50, un groupe de saboteurs vient de faire exploser la poudrière de Franchises. C'était il y a 70 ans.

Publié le jeudi 12 septembre 2013 dans le Journal de la Haute-Marne

un mal de gorge terrible. Je ne pouvais plus avaler. Je me rendis chez des cousins habitant Langres. Ma tante était absente. Mon cousin me prépara une tisane avec du miel qui me désaltéra quelque peu. Avant de partir, je lui dis :

- Ce soir, tu ne fermeras aucune porte, aucune fenêtre ! - Pourquoi cela ?

- Ne m'en demande pas plus ! »

Il resta jusqu'à minuit accoudé à la balustrade ; un orage s'annonçait au loin ; il eut la tentation de fermer les ouvertures avant d'aller se coucher mais décida qu'il serait temps de le faire quand l'orage gronderait vraiment, se rangeant aux conseils de Simone. Il comprit le sens de ses recommandations dans le courant de la nuit !

Cette dernière arriva à Courcelles (pédali-pédalons) exténuée. Son mal de gorge la faisait toujours souffrir cruellement. Elle avait les lèvres brûlantes, toutes bleues, et pouvait à peine articuler. A l'entrée du village, elle rencontra le docteur Barret, le vétérinaire de Rolampont, un de ses compagnons de lutte.

« Rien à signaler ? demanda-t-il.

Non, rien à signaler », lui

répondit-elle.

Seulement vers trois heures du matin, il fut appelé dans une ferme près du pont de Langres pour aider une jument à mettre au monde son poulain ce qui fit de lui un de témoins les plus proches de l'explosion.

La chambre de son frère était exposée côté est. Vers 4 heures du matin, il entra dans la chambre de Simone : « Je ne sais ce qui s'est passé à Langres cette nuit, mais d'ici, on voit du feu. » Je lui dis alors : « C'est la poudrière qui a sauté. »

A 30 km de distance, on avait ressenti la déflagration et vu les flammes !

Le mal de Simone empirant, elle demanda à ce qu'il préviennent leur mère. « Qu'est-ce que tu as encore ? » furent ses paroles de soutien.

Le docteur appelé examina la jeune fille et la rassura : « J'ai ce qu'il faut dans ma voiture. Tourne-toi sur le côté. »

Il fit une incision, une sorte de scarification sur laquelle il répandit le contenu d'une ampoule.

« Ceci est un abcès de fixa-



Affiches au Mémorial Charles de Gaulle à Colombey les deux églises

tion. A mesure que le mal que tu ressentiras à la cuisse augmentera, ton mal de gorge diminuera. »

La douleur à la cuisse se fit très forte... « Alors tu es sauvée ! C'est d'un phlegmon que tu souffres ! Tu aurais étouffé si tu n'avais pas été soignée... »

Rencontrant par la suite le docteur Barret, celui-ci ne put s'empêcher de l'interpeller : « Ah ! Il n'y avait rien à signaler la dernière fois où je t'ai rencontrée, vraiment ! » Mais lui, plus que quiconque, était en mesure de comprendre la valeur du silence en ces temps troublés.

Et puis, personne ne devait être au courant : si la tentative de cette nuit avait échoué, il aurait fallu recommencer une autre fois.

En dehors de son engagement patriotique, il était un praticien apprécié et compétent. Le frère de Simone souffrait d'engelures importantes et douloureuses.

« Pour cela, il n'y a qu'un traitement : l'huile de foie de morue. Tous les matins, tu en

prendras une grande cuillerée à soupe, à midi aussi et le soir pareil. Tu manques de vitamines. »

Bientôt, il fut guéri. Malgré le goût exécrable de ce médicament, il le prit régulièrement, en ressentant même physiquement le besoin. « Donne-moi mon sirop », demandait-il à sa mère.

D'autres missions risquées incombait aussi à Simone : comme de conduire de nuit des réfractaires dans des chalets au bord du lac de Charmes en l'occurrence. Ces maisons d'été inoccupées le reste de l'année étaient prêtées gracieusement à la Résistance par leurs propriétaires et constituaient un asile pour ces réfugiés. C'était la filière pour repasser en zone libre. L'abbé Darbot faisait la même chose dans l'autre sens. « C'est ainsi que je l'ai connu. »

à suivre dans le prochain numéro

Marie-Rose Prodhon



La rue des Auges et l'impasse de la Faïencerie ont reçu le choc de l'explosion de la poudrière de plein fouet.

Mercredi 26 février, Bernard Guetta, chroniqueur à France Inter et à Libération intervenait dans le cadre d'un café débat organisé à Paris, autour de son livre "Intime conviction".



## “Comment je suis devenu Européen”

Patricia Andriot y a assisté et écrit.

Partant de l'actualité la plus récente et des événements ukrainiens, Bernard Guetta explique comment selon lui, la situation Ukrainienne démontre plus que jamais le besoin d'Europe.

A partir de cet exemple, mais aussi d'autres comme celui de l'intégration des pays de l'Est par exemple, il met en évidence le paradoxe permanent entre une Europe qui ne cesse de démontrer sa nécessité sur la scène internationale dans un contexte de mondialisation tout en ne cessant de voir sa crédibilité interne décroître au fur et à mesure de la mise en place de politiques d'austérité là où il faudrait redorer l'ambition du projet européen.

Sa thèse est que nous n'avons jamais eu autant besoin de l'Europe alors qu'elle n'a jamais été aussi proche du délitement. La situation est grave ; dans un contexte de mondialisation, de dérégulation financière, de réduction des temps et des espaces par la révolution numérique, de défis aussi importants que les questions énergétique, climatique, voir alimentaire, comment ne pas voir que chaque pays européen ne pèse rien, que seule l'Union Européenne peut permettre à chacun de reprendre pied dans le siècle qui vient de commencer et qui sera celui des Etats continents.

Rappelant que "la voix des pauvres ne se fait pas entendre", que l'inversion du rapport de force entre la faiblesse des gouvernances nationales face aux forces de l'argent, ne se dépasse-

ront que par la réaffirmation d'une puissance de taille au moins continental, il explique pourquoi l'avenir de l'Europe passe par une refondation de son ambition et de son projet politique.

Perdant de vue les acquis de l'Europe, la qualité de vie et de vie démocratique de cet espace qui est sans doute le plus avancé de la planète, les peuples tombent dans la nostalgie et l'Europe est en pleine dépression nerveuse... et on perd de vue que justement rien n'est acquis... les retraites, la sécurité sociale, la paix... Les exemples des balkans dans les années 90, de l'Ukraine aujourd'hui, des attaques récurrentes sur les modèles sociaux ne semblent pas de nature à nous réveiller.

Et pourtant refusant tout fatalisme, "On ne peut rien sans vouloir, il faut commencer par vouloir", il tente de démontrer que même difficile, le chemin d'une Europe politique est possible.

C'est ce qu'il explique très bien dans son livre « Intime conviction »

« Peut être est-il trop tard ; peut être est il déjà trop tard pour réconcilier les européens et l'Europe mais je me refuse à l'admettre. Je me refuse à baisser les bras car mon intime conviction est qu'aussi pitoyable que soit l'état de l'Union, ses peuples auraient tout à perdre à se détourner de leur unité parce qu'elle est semée d'embûches... (...) Je plaiderai en tant qu'homme élevé

dans la proximité de la guerre et en témoin d'assez de ruptures historiques jugées impossibles pour avoir appris que rien ne l'était pour peu qu'on le veuille »

A partir de son histoire personnelle de chroniqueur géopolitique et en témoin direct de grandes dates qui ont marqué l'Europe, des arrestations des cadres du premier syndicat polonais par l'armée de ce même pays, une nuit de 81, à la chute du mur, Bernard Guetta défend à travers ce livre, avec force, la nécessité plus que jamais de l'union politique européenne ; dépassant l'Europe des nations, il argumente en faveur d'une Europe fédérale forte de sa diversité culturelle et historique.

De pérégrinations en hésitations de la construction européenne, ce livre est à la fois un playdoyer contre toute approche manichéenne, sur la nécessité de prendre parfois des chemins détournés et sinueux pour avancer, et un rappel que les utopies se réalisent parfois pour peu qu'on y croit et qu'on s'en donne les moyens.

Patricia Andriot



# Les Foyers Ruraux et le conte, toute une histoire !

Les Foyers Ruraux et le conte, c'est une histoire fortement enracinée dans notre pratique associative et culturelle au sein des territoires ruraux. Si cet art de l'imaginaire met en valeur le monde rural, son patrimoine et son identité, il permet aussi de se projeter dans l'inconnu, à la recherche des mondes d'aujourd'hui et de demain. En ces temps d'interrogations et de doutes, le conte, grave ou léger, nous aide à questionner notre société et notre humanité. Parce qu'il porte des valeurs de tolérance, de respect et d'ouverture aux autres cultures, le conte et

## Une résidence artistique, au croisement de l'action culturelle et du développement social local

Notre projet s'inscrit dans un territoire et se construit donc avec ses acteurs, réunis au sein d'un comité de pilotage qui rassemble les Foyers Ruraux, La Montagne, l'EHPAD de Longeau-Percey, la MSA, les médiathèques parties prenantes.

Il s'agit d'organiser un temps fort de médiation culturelle avec la présence d'une conteuse professionnelle, Aurélie Loiseau, ac-

cueillie en 2012 dans le cadre des Diseurs d'Histoires.

La jeune conteuse sera donc présente tout au long de l'année 2014, de janvier à novembre, à raison d'une semaine par mois afin de rencontrer des seniors et des enfants afin de collecter des fragments de mémoires autour du thème de la rencontre.

## Favoriser les liens intergénérationnels

Parce que les relations entre les générations ont fortement évolué (allongement de l'espérance de vie, mutations des valeurs familiales, séparation institutionnelle des différents âges) et parce que nous pensons que la transmission entre les générations est un enjeu du « vivre ensemble » sur les territoires ruraux, nous avons souhaité mettre en œuvre une action qui permette de changer les regards sur la vieillesse, créer des liens interpersonnels symboliquement forts, sortir de l'isolement géographique ou moral, combattre les préjugés et les stigmatisations entre les générations.



Pour les personnes âgées, il s'agit de raviver les mémoires, délier les langues et valoriser ses souvenirs pour les partager.

Pour les enfants, il s'agit de rencontrer un artiste au sein de son école ou de sa bibliothèque, de rencontrer la matière du conte, le métier de conteur et s'essayer à raconter

les conteurs qui le (trans)portent sont nos compagnons de route pour faire vivre cette forme spécifique de l'action culturelle dans laquelle nous sommes engagés de longue date.

Au-delà du rendez-vous d'automne avec les Diseurs d'Histoires, nous avons souhaité démarrer un véritable projet de territoire, sur les cantons de Longeau et Prauthoy, afin de valoriser la mémoire de la population, l'échange entre les générations et la création « in situ ».



## Un projet au long cours, d'octobre 2013 à novembre 2014

Après une phase de définition et de partage des objectifs, l'action se met en route dès janvier.

Des ateliers-rencontres se déroulent de janvier à juillet avec des seniors à Prauthoy, à Prangey, à Saint Broingt les Fosses, à Longeau, à la maison de retraite, à la médiathèque, ou encore aux do-

miciles des personnes âgées. Au Relais Services Publics de Prauthoy un groupe de retraités a rencontré la Conteuse et a échangé sur le choix de leur profession, la rencontre de leur conjoint, les bals ainsi que les bêtises qu'ils ont pu faire étant enfant...

Avec les enfants des écoles

de Longeau et Heuilley le Grand d'une part et avec ceux qui fréquentent les Accueils de Loisirs sans Hébergement de La Montagne, la conteuse propose ses histoires et recueille la parole des jeunes participants.

A partir de juin, des rencontres seront mises en place entre les jeunes et les seniors. Après cette phase d'animation et de recueils, la conteuse travaillera à l'écriture d'une forme sensible qui sera présentée sur le territoire en novembre 2014, dans le cadre des Diseurs d'Histoires.

Affaire à suivre...

Michèle Moilleron

Toutes informations  
auprès de  
la FDFR Haute Marne  
à Chaumont  
tél. : 03 25 32 52 80



Aurélien Loiseau rencontre des personnes du Club de l'Amitié de la Vingeanne à la Médiathèque Jean Robinet de Longeau

## Aurélien Loiseau Portrait d'une conteuse

Quand j'étais petite, ma mère me disait toujours : "Arrête de nous raconter des histoires !". J'ai continué et j'en ai fait mon métier, je raconte des salades... mais pas que... Mais quand même je suis passionnée d'histoires de gourmandises et de dévoration. Je raconte aussi des contes merveilleux, de métamorphoses et collecte des souvenirs d'enfance. Je dévore donc les histoires pour les partager avec le plus grand plaisir !

Depuis plusieurs années, je suis spécialisée dans le secteur de la petite enfance et viens d'entrer au Labo de la Maison du conte : [www.lamaisonduconte.com/](http://www.lamaisonduconte.com/) - Les laborantins - Conteuse TOUT TERRAIN, je raconte régulièrement en crèche, dans les écoles, les Salons du Livre, les Festivals, en bibliothèques, théâtre, en extérieur (jardins, parcs) pour des Balades contées, au Musée, à l'hôpital...

Pour les tout petits, je m'accompagne souvent d'une valise où sortent des boîtes à sur-



prises tactiles, des objets insolites de voyages, des instruments suivant mes histoires. Chaque histoire a sa valise !

Mon travail de conteuse est une cuisine entre contes, histoires, bruitages, gestuelle, ritournelles, jeux de doigts et chansonnettes.

Au delà des spectacles de Contes "Sur mesure", je réalise aussi différents ateliers plastiques autour du conte ou le textile est mon matériau privilégié (atelier conte et tissu, traces et expression corporelle).



Rencontres à l'EHPAD de Longeau-Percey

**Longeau :**  
**retour sur 4 jours de contes,**  
**partages de souvenirs**  
**et expression corporelle**  
**avec les enfants**  
**en ALSH du 25 au 28 février**



Aurélié a fait découvrir un monde rempli de personnages, de voix et de merveilleux à l'aide de jeux et d'atelier d'expression. Les enfants ont raconté et même inventé des histoires. Ils ont été contents de cette expérience.

Pour moi, cette expérience a été enrichissante et m'a appris à découvrir le monde du conte.

Mélanie Bastien

Directrice de l'Accueil de Loisirs de février de Longeau

C'était un groupe avec autant de filles que de garçons, un groupe vivant qui a réussi à se concentrer au fur et à mesure des séances. Au fil des jours, l'intérêt des enfants était grandissant pour le partage des souvenirs et des histoires. Ils ont participé activement ; dès le 2<sup>ème</sup> jour, ils ont demandé de raconter par eux-même ; le travail des « enfants conteurs » n'était pas prévu au programme mais s'est ajouté de façon naturelle. Le dernier jour, jour de clôture du stage, chaque enfant a expérimenté le rôle du conteur devant son auditoire (reprise de contes entendus dans la semaine, invention d'histoires à plusieurs, détournements de contes traditionnels). Ce fut 4 bonnes journées de contes, de partages de souvenirs et d'expression corporelle.

Aurélié Loiseau, conteuse



**Déroulement de la journée-type**

1. la conteuse raconte
2. certains enfants racontent
3. échanges de souvenirs
4. expression corporelle

La conteuse conte une histoire sur la thématique de la rencontre - le jour où j'ai rencontré mon petit frère/petite sœur - le jour où j'ai rencontré la chance - le jour où j'ai rencontré mon meilleur ami

A la suite du conte, certains enfants racontent (conte connu

ou impro à plusieurs avec 5 min de préparation) une histoire ou proposent un chant au groupe pour expérimenter la prise de parole en public. Puis, un cercle de mots permet un échange de souvenirs sur le thème du jour. Enfin, les enfants engagent leurs corps et leurs voix dans différents jeux d'expression corporelle (métamorphoses personnages du conte, expression des émotions... etc)

**Les Foyers Ruraux de Hte Marne accueillent l'artiste Aurélié Loiseau**

**Qu'est ce qu'une résidence artistique de territoire permet à une artiste ?**

**Réponse d'Aurélié Loiseau**

A la rencontre des habitants du territoire, je m'installe un peu, beaucoup, à la folie, chaque mois, dans différents lieux auprès des aînés et des enfants.

Dans cette immersion de territoire, il s'agit de partir à la pêche aux récits personnels en quête d'universel, en récoltant des paroles qui ne demandent qu'à être entendues et à voyager.

Derrière chaque porte, les habitants n'ont rien à raconter, mais ...

Cela me permet de rencontrer les habitants du territoire et son identité. Cette entité géographique génère un imaginaire singulier, et universel. Particularités du coin, le rural qui résiste, les souvenirs de guerre très présents, les traditions populaires encore vivantes, les petits bals d'avant joyeux, les noces à la ferme...

Ces rencontres très riches me mettent dans un bouillonnement artistique foisonnant; ces récits seront romancés et assemblés pour être partagés au prochain festival « Diseurs d'histoires », en espérant rendre à César... à la hauteur de tout ce que les habitants m'ont donné.



Dans le cadre de sa politique d'action sanitaire sociale, la MSA Sud Champagne mène des actions de développement social local sur les territoires. Dans ce contexte ses administrateurs ont choisi de mettre en œuvre, un dispositif spécifique sur les cantons de Longeau et Prauthoy :

**« La Charte Territoriale de Solidarité avec les Aînés ».**

Cette démarche, participative a pour vocation de lutter contre l'isolement, développer les solidarités et les services autour des retraités sur les territoires ruraux.

Au cours d'une rencontre destinée à présenter le dispositif, la Fédération Départementale des Foyers Ruraux et la MSA Sud Champagne se sont rapidement rejointes sur leurs méthodes de travail et leurs objectifs.

C'est donc tout naturellement que nous nous sommes inscrits dans le projet de résidence artistique avec Aurélié Loiseau.

Nos missions en MSA Sud Champagne nous amènent à rencontrer de nombreuses personnes retraitées à domicile à qui nous avons pu présenter le projet de la Fédération Foyer Ruraux.

Deux groupes de personnes ont montré un intérêt particulier au projet : deux agricultrices retraitées, Paulette et Monique, vivant à domicile à Prauthoy et Prangey ; trois retraités agricoles dont un homme, vivant à Saint-Broingt les Fosses.

La première rencontre des deux retraitées avec Aurélié s'est déroulée chez Paulette, la seconde chez Monique. Ces entrevues se déroulent dans la convivialité et la bienveillance. Les nombreux points communs entre les deux femmes, qui ne se connaissaient pas, ont favorisé les échanges et le partage sur le thème de la rencontre. Fidèles à leurs valeurs, Monique et Paulette nous ont accueillies avec le café et la brioche.

Lors des derniers échanges, Aurélié a engagé le dialogue autour de la musique et des chansons d'antan, c'est ainsi que Paulette et Monique ont poussé la chansonnette en souvenir des longues heures de traite à l'étable, un moment émouvant et joyeux !

Les éléments recueillis par Aurélié participeront à l'élaboration du spectacle de contes qui sera présenté à l'issue des travaux de collecte.

Cette approche « au cœur du territoire » et cette finalité de création de lien social s'inscrivent parfaitement dans les objectifs de la Charte Territoriale de Solidarité avec les Aînés et renforcent la richesse du partenariat établi entre les Foyers ruraux et la MSA sud Champagne.

Christine Forgeot et Céline Cucuru

*Travailleurs sociaux MSA  
Animatrices de la Charte Territoriale  
de Solidarité avec les Aînés*



# Notre sortie à Courcelles sur Aujon

Les classes de GS et CP de l'école de Longeau sont allées à Courcelles sur Aujon pendant 3 jours pour découvrir la nature. Adeline et Jean-Pierre leur servaient de guide. Ils racontent...

## Le premier jour :

A l'aide d'Adeline, nous avons étudié les arbres. Le noisetier se reproduit grâce à ses chatons qui fabriquent le pollen. Il est transporté par le vent.

Le cornouiller a besoin des abeilles pour transporter le pollen : on dit qu'elles « pollinisent » les arbres.

Ce même jour, durant la pause du goûter, nous avons trouvé une grenouille qui a sauté dans les bras de David qui n'a pas voulu l'embrasser pour voir si elle allait se transformer en princesse.



*Le cornouiller*

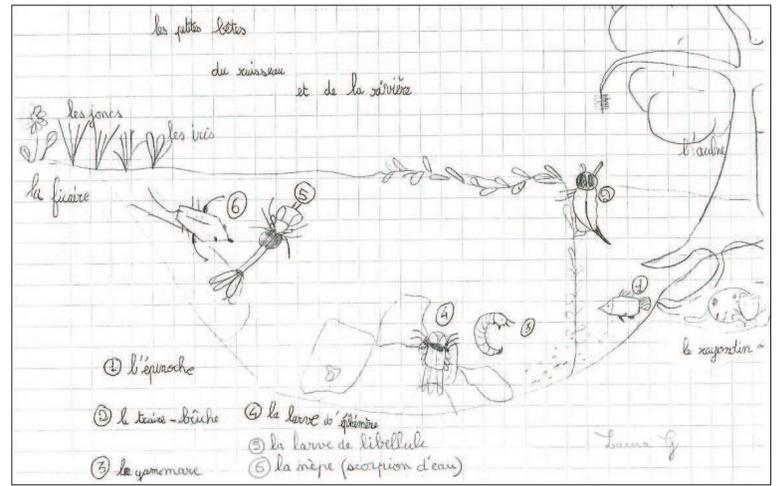
Nous avons aperçu un joli papillon jaune : le citron. Il nous a suivi durant tout notre séjour ! Nous avons aperçu beaucoup d'empreintes d'oiseaux et d'animaux (héron, sanglier).



*Empreinte de héron*

## Le troisième jour :

Nous avons longé la rivière. Pendant la promenade, le gant d'Antonin B. a fait un petit voyage dans l'eau. Heureusement, Adeline a réussi à le récupérer : il était trempé ! Nous avons pêché les petites bêtes de la rivière pour les étudier et apprendre leur nom. On dirait des monstres ! Ensuite, nous avons regagné nos maisons où nous avons retrouvé nos parents.



*Les petites bêtes du ruisseau et de la rivière : dessin de Laura*

## Le deuxième jour :

Nous sommes sortis toute la journée pour découvrir la forêt. Nous avons donc pique-niqué à l'entrée de la forêt. Adeline nous a appris à lire le paysage et nous avons essayé de le dessiner ( nous n'avons pas trop réussi : c'était difficile ! )  
Le soir, nous avons organisé une petite fête déguisée ; nous avons dansé. On s'est bien amusé !!



*Le bal costumé*



*La grenouille sautant dans les bras de David*



Classe de CP  
Ecole de Longeau



*Les chatons du noisetier*



*A la pêche aux petites bêtes*



# Sur les traces de Diderot

Les élèves de CE2, CM1 et CM2 se sont rendus à Langres le vendredi 14 mars pour découvrir La maison des Lumières et les endroits de Langres qui sont liés à la vie de Diderot. Des élèves de CM1 ont écrit quelques articles avec des photos pour illustrer leurs textes.

## Denis Diderot et sa famille

En 1713 : naissance de Diderot à Langres dans une famille d'artisans aisés : son père est maître coutelier, il s'appelle Didier Diderot et son grand-père s'appelait Denis Diderot. Il était l'aîné de la famille. Il a eu un frère et deux sœurs : Denise et Angélique Diderot (morte jeune dans un couvent). Denis est venu quatre fois à Langres pour des affaires familiales ; Il est mort le 31 juillet 1784 à Paris.

Emeline et Mathis



Buste de Diderot à la Maison des Lumières



## Les œuvres de Diderot

La plus importante qu'on a vu à la Maison des Lumières est « L'encyclopédie » qu'il a écrit avec D'Alembert. Ils ont écrit 28 volumes parmi les 35 volumes ; Elle est composée de textes, d'articles et de planches de dessins. Avec l'invention de l'imprimerie, on a observé les caractères en plomb qui permettaient d'écrire et une presse en miniature ; On était obligé d'écrire à l'envers pour que ce soit à l'endroit quand on imprime.

Alice et Aline



Les volumes de l'encyclopédie



Maison natale de Diderot avec la boutique en-dessous

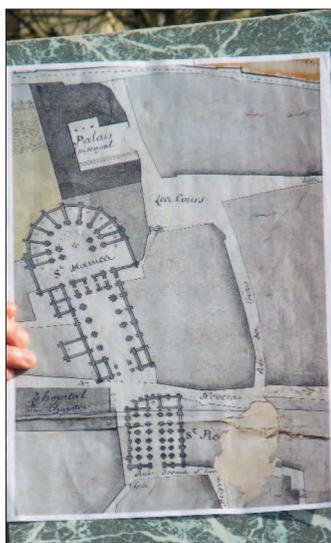


Statue de Diderot à Langres

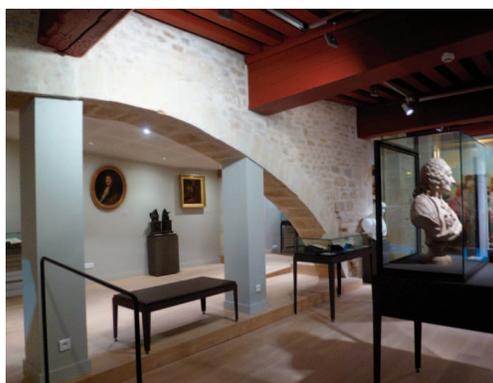
## Les traces de la vie de Diderot dans la ville de Langres

Diderot s'est fait baptiser dans l'église Saint-Pierre Saint-Paul (détruite de nos jours), qui était construite en face de la cathédrale actuelle. Il a habité une première maison à Langres, où il est né, avant d'habiter un an plus tard dans la maison où il y a une plaque maintenant. A sa jeunesse il va étudier au collège des Jésuites (actuellement le collège Diderot) Puis vers 15 ans il part étudier à Paris. Sa statue a été érigée sur la place Diderot pour le centenaire de sa mort.

Quentin et Mattéo



Plan de l'église où Diderot a été baptisé (en face de la cathédrale)



Vues de l'intérieur de la Maison des Lumières à Langres



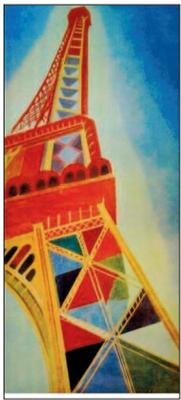
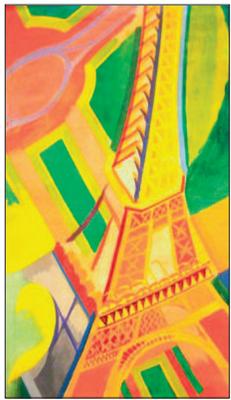
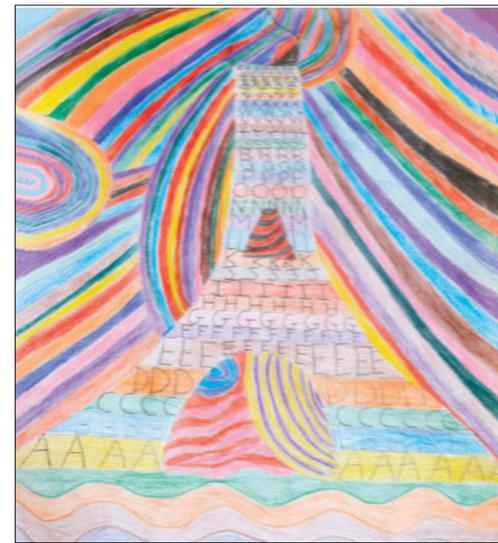
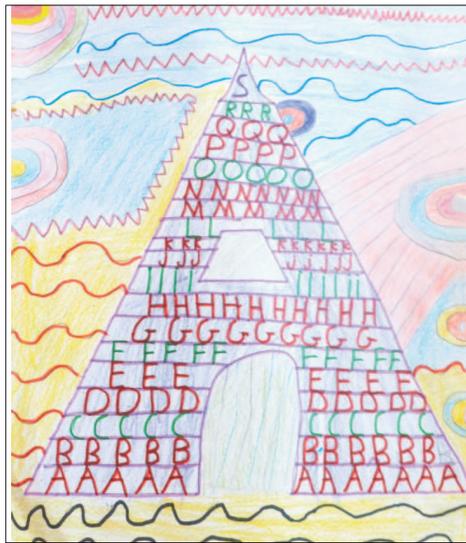
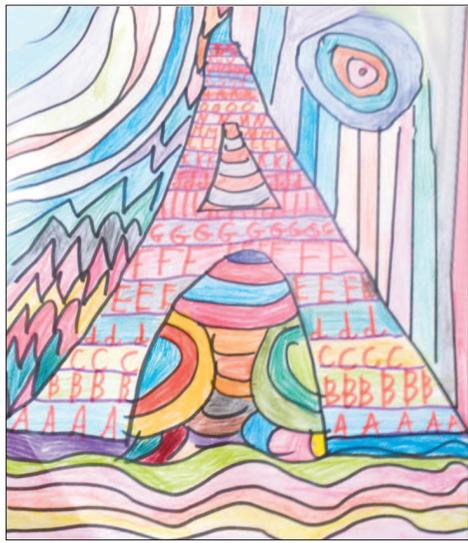
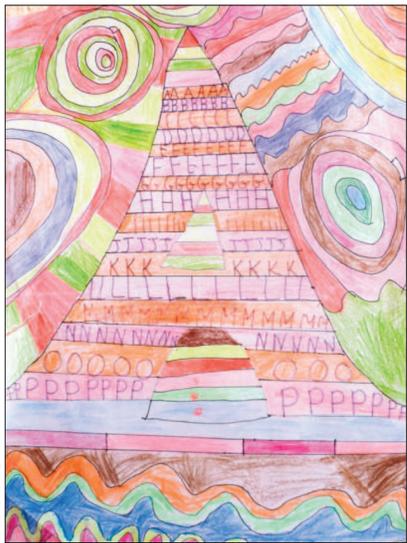
Le collège où Diderot a étudié



Sa 2<sup>ème</sup> maison

Classes de CE2 CM1 CM2  
Ecole de Saints-Geosmes





## Nos Tour Eiffel, à la manière de Robert Delaunay

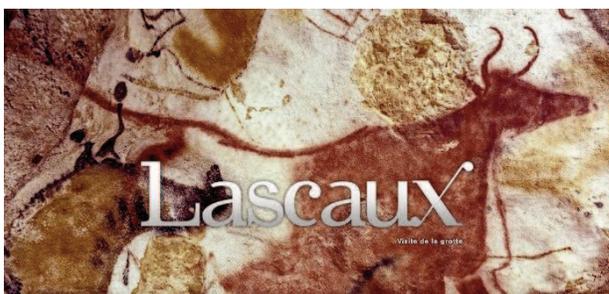
Robert Delaunay est un peintre français, né en 1885 à Paris et mort en 1941 à Montpellier. Il commence à peindre en autodidacte (tout seul) comme Paul Gauguin, Paul Cézanne et Georges Seurat. Il commence à travailler sur le thème de la ville ( et en particulier de la Tour Eiffel) au début d'après des cartes postales puis de la fenêtre de son atelier où il s'installe après son mariage avec Sonia Terk en 1910.



Classe unique de Cohons



## Lascaux III à Auberive



Elsa, Marie Guenin, Marie Götte, Flora, Ophélie et Carla-Marie de la classe de cycle 3 ont étudié un pan de la préhistoire : les Cro-Magnons. Elles ont reproduit dans leur classe une fresque pariétale qu'elles ont nommée « Lascaux III ».

Elles écrivent :

« La grotte de Lascaux a été découverte en 1940 par des enfants qui avaient perdu leur chien. Cette grotte hébergeait des Hommes préhistoriques, appelés les Cro-Magnons. Ils peignaient toutes sortes d'animaux : des chevaux, des cerfs, des aurochs, des vaches rouges, des licornes, des félins et des ours. Ces peintures datent de 17000 ans et se trouvent au fond de la grotte et au plafond. Ils se servaient d'échafaudages.



Pour fabriquer de la peinture, ils mélangeaient des minerais de fer et de manganèse dans de l'argile et de l'eau. Ils peignaient avec plusieurs outils, des charbons de bois, du crin de cheval. Ils se servaient d'une sorte d'aérographe en roseau pour projeter la peinture sur les parois. Pour protéger les peintures, des artistes contemporains les ont

reproduites dans une fausse grotte, appelée Lascaux II. Dans notre classe, nous avons créé Lascaux III ! »

**Elsa, Marie Guenin, Marie Götte, Flora, Ophélie et Carla-Marie**

**Classe de cycle 3 Ecole d'auberive**



## Une semaine d'école un peu spéciale !

Le lundi 9 décembre 2013, la classe de cycle 3 de Cusey est montée dans le bus direction le Grand-Bornand. Les élèves étaient fatigués parce qu'il était tôt, impatients, contents et chargés.

Soyez rassurés, sur la route, ils se sont arrêtés au restaurant à Mâcon pour déjeuner.

Ils racontent...

Quand nous sommes arrivés à la Mazerie nous avons été accueillis par Pascale la directrice, Céline et Claire les animatrices. Céline nous a fait visiter le chalet puis nous avons pris possession des chambres.

Tous les jours nous faisons du biathlon. Le biathlon est un sport qui combine le ski de fond et le tir à la carabine. Pour nous c'était une carabine laser. A la fin du séjour nous sommes allés voir les biathlètes hommes lors de l'épreuve de relais des championnats du monde.



Nous avons appris un tas de choses sur les animaux montagnards (gypaètes barbus, chamois, grands corbeaux, bouquetins...).

Chaque jour, une activité nous était destinée. Chacune des activités avait un but éducatif différent. Ainsi, nous avons appris le vocabulaire de la montagne tout en nous amusant.

Nous avons également pris connaissance de l'évolution de

la vallée du Chinailon (= la vallée du Grand-Bornand) de la Préhistoire à nos jours. L'homme a beaucoup contribué à cette transformation. la vallée est passée d'un état naturel à un état artificiel (pistes de ski, routes, chalets...).

Le jeudi soir nous avons fait une boom avec DJ Bastien qui était aussi un animateur. Nous avons choisi quelques chansons que nous souhaitons entendre.

Nous avons adoré les plats cuisinés par Laurent. Le vendredi midi, pour fêter l'anniversaire de Pascale, il avait préparé une charlotte aux framboises. Et le vendredi soir, veille du départ, il nous a concocté un menu savoyard pendant lequel nous avons dégusté de la croziflette (plat à base de crozets (pâtes savoyardes), reblochon fondu, lardons et crème fraîche).



Enfin, après cinq jours passés à profiter de l'air pur de la montagne, c'est déçus de repartir que nous avons refaits nos valises et que nous sommes remontés dans le bus, destination Cusey.

**Classe de cycle 3  
Ecole de Cusey**

## Saint Mammès et sa légende



**Scène 1 :**

Au III<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, en Turquie, on parlait d'un jeune homme qui apprivoisait des animaux sauvages grâce à la lecture de la Bible.



**Scène 2 :**

Un jour, des légionnaires romains, païens, capturèrent le Chrétien et un de ses lions apprivoisés. Ils envoyèrent le prisonnier dans l'arène et lâchèrent les fauves. Mais rien ne se passa comme prévu : il ne fut pas dévoré par les lions. Parmi eux, se trouvait le lion domestiqué.



**Scène 3 :**

Un légionnaire, surpris par ce coup de théâtre, saisit un trident et éventra sans pitié les entrailles du malheureux Chrétien. Il fut enterré dans les Catacombes, à Rome. Il se nommait Mammès.



**Scène 4 :**

Vers 755, un pèlerin rapporta de Constantinople un os de la nuque de Saint-Mammès. En vue de Langres, il voulut se reposer, il suspendit à une branche la bourse contenant les reliques. Lorsqu'il désira la reprendre, il ne put la décrocher de l'arbre. Il alla trouver l'évêque Vandier et lui raconta le prodige ; accompagné de son clergé, le prélat se rendit sur les lieux. Malgré ses efforts, il ne put décrocher les reliques « *quoy qu'elles ne tinssent qu'à un simple cordon de soie.* » C'est alors qu'un vieillard suggéra à l'évêque, de dédier la cathédrale à Saint-Mammès, elle avait alors comme patron Saint-Jean l'Évangéliste.

Le prélat appliqua le conseil et dédia sa cathédrale à ce Saint. La cérémonie était à peine terminée que les reliques tombèrent d'elles-mêmes et furent rapportées jusqu'à Langres en procession solennelle.

Le vieillard n'était autre que Saint-Jean l'Évangéliste...

**Classe de cycle 3  
Ecole d'Auberive**

## Les arts dans la forêt

Vendredi 14 mars 2014, la classe de CE2 CM1 de Prauthoy a profité du beau temps pour découvrir le Land Art dans la forêt.

Le Land Art, c'est créer des œuvres d'art avec tout ce que l'on trouve dans la nature.

Par groupes de 3 ou 4 élèves, nous avons d'abord récolté des pierres, des cailloux, des feuilles, des fleurs, des plumes, des écorces, de la mousse, des branches...

Ensuite, il a fallu choisir un endroit pour réaliser l'œuvre et se mettre d'accord.



*Drôle de têtes*



Enfin, nous nous sommes transformés en artistes !

A la fin de la séance, nous avons fait une visite de notre musée naturel. Cette activité nous a beaucoup plu. Nous avons prévu d'y retourner pour réaliser du Land Art d'été.

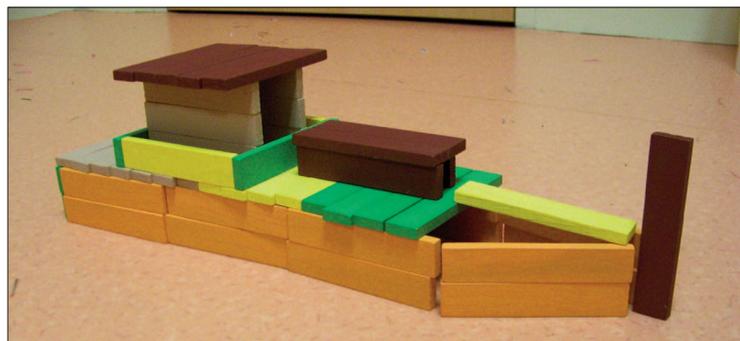
*La fleur ensoleillée*



**Classe  
de  
CE2 CM1  
Ecole  
de  
Prauthoy**



*Un personnage fantastique*



## Les constructions en bois

A Noël, nous avons reçu des blocs en bois et depuis, nous avons fait de nombreuses constructions : des tours, des châteaux, des animaux...

On les construit en prenant modèle sur des livres et surtout avec notre imagination ! On s'amuse bien. Pour réussir les constructions, il faut être concentré, précis et il faut coopérer.

**Classe de CE2 CM1 - Ecole de Prauthoy**



# Le murmure des pierres

## enquête microlithique au pays de Vingeanne

**Vieilles pierres griffées de souvenirs ; mémoires moussues où s'accrochent les lichens... les pierres sont des soleils pétrifiés. Les squelettes du temps.**

Des chairs arrêtées dans leur jouissance. Silence posthume au chaos originel ! Les hommes dévorés par la mécanique des jours confient leurs secrets aux rocs, aux calvaires et aux parapets des ponts antiques.

A l'aune d'une vie humaine, les pierres semblent éternelles. Les années passent, elles demeurent. Elles espèrent nos mains, elles attendent nos caresses qui les délivreront de leur sang noir coagulé. Francis Jammes pensait que toute pierre est angulaire. Nos villages sont des livres pétrifiés, nos murs sont des lèvres cousues de silence et les oiseaux s'abreuvent à leurs rires défunts.

La pierre trapue, solide, en repère intangible qui chante l'espoir comme chantent les hanches des femmes pour des maternités magnifiques ! Derrière les murailles blondes ou grises, de calcaire ou de granit, le vent d'hiver a rebroussé chemin et les loups efflanqués jaillis des forêts lugubres se sont étranglés en vains hurlements. Le soir, autour de l'âtre, l'opulence de la lumière a définitivement vaincu l'indigence de l'ombre. Il fallait serrer le ciel au plus près dans une geôle robuste que n'atteindraient ni la bourrasque, ni la grêle, ni l'orage, ni les diables bourrus échappés du château du Vauvert. Un toit, un roi.



Un toit de laves

**Les toitures de laves** pèsent sur les vies simples et les protègent des réîtres et des tempêtes !

Descendues à pleins tombeaux des carrières béantes, les laves de chez nous patiemment délitées, épaisses comme des paluches de charretiers, accueillait les pigeons, paisibles guetteurs, qui goûtaient leur douce chaleur répandue dans le soir violet. Et les mousses leur tissaient des chandails d'émeraude.

La pierre brute c'est la matière informelle, premier cadeau de la création et qui vibre encore de l'originelle impulsion (Les premiers temples étaient construits en pierre brute) qu'il s'agira de travailler, de polir, de sculpter. C'est la raison qui veut triompher de l'Instinct. A l'instar des forgerons, les tailleurs de pierre possédaient le pouvoir singulier de donner sens et beauté au matériau primitif et pour cela, ils étaient glorifiés. De haute tradition, ils laissèrent leur marque sur les cathédrales et les châteaux. Au siècle des Lumières, on les soupçonna d'appartenir à des sociétés secrètes et ils furent réprimés. Depuis cette époque les signes des tailleurs de pierres se sont raréfiés sauf sur les linteaux des maisons campagnardes

**Les linteaux sont les vertèbres des maisons.**

Ils ont le rein gaulois et le goût de préhistoire. Passer sous un linteau c'est toujours



Petite croix au faîte de la chapelle

pénétrer dans un autre univers. C'est une initiation. Et les tailleurs, par fierté, aimaient laisser une marque – fût-elle modeste- au fronton du linteau majestueux. Histoire de grappiller un peu d'éternité. Une date, les initiales du propriétaire, parfois quelque enjolivement naïf.

On peut lire le nom de Jean-Nicolas Balland qui fut le propriétaire du « Moulin » **Saurez-vous la retrouver à Dardenay ?**

**Les calvaires** (Etymologiquement, lieux garnis de crânes) **sacralisaient un territoire et veillaient aux entrées des villages, aux carrefours, aux limites du finage.**

Douaniers sourcilieux, ils repoussaient sans ménagements les sorciers, les mécréants et les impies. La croix n'est-elle pas la charpente du monde qui supporte toutes les souffrances mais transmute le sang versé en élixir de vie pour toute éternité.

La pourriture se mue en nectar soyeux. Au-delà de l'habillement chrétien, la croix est de tous les temps et de toutes les religions. Élément majeur parmi les symboles de base (le point, le cercle, le carré) elle les domine tous et les synthétise.



Linteau J-N-Balland

**A Dardenay, il est de bien mystérieuses croix.**

Quelque part sur l'église du village, guettant les premiers rayons du soleil levant, vous verrez une antique croix grossièrement taillée terminée horizontalement par un ornement bifide et surmontée d'une sorte de dôme. Et au centre un visage sublime qui semble chercher quelque orient fabuleux. Sur la face antérieure, une fleur s'épanouit, sorte de rosace qu'une pointe de mousse vient aujourd'hui élégamment orner. Une légende s'attache à cette croix : on dit qu'elle fut rapportée des croisades... par quelque chevalier de Vingeanne ? Mais on songe plutôt à une croix de pestiférés. **Saurez-vous la trouver ?**

Plus curieux encore. Sur le territoire, il existe plusieurs calvaires mais l'un d'eux reproduit sur son fût les instruments de la supplication du Christ. Le marteau et les tenailles. Plus haut, les os symbolisant la mort. Avec un peu d'imagination, on pourrait y voir les clous de la crucifixion. Et puis l'échelle qui a servi à décrocher le corps. **Viendrez-vous l'admirer ?**

Dans un fameux tableau de Peter Paul Rubens intitulé « La Descente de Croix » peint vers 1612, on peut apercevoir l'échelle qui facilite le portage du corps.

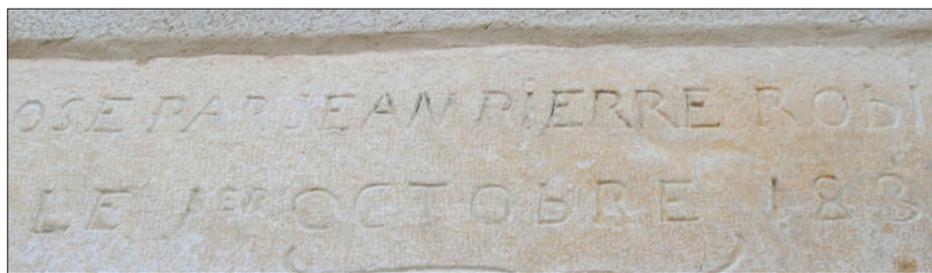


Le fût d'un calvaire avec les instruments de la supplication du Christ. Le marteau et les tenailles. Plus haut, les os symbolisant la mort.

Certains, en examinant ces symboles ont cru y voir des influences maçonnique... tant il est vrai que l'échelle et le marteau furent abondamment représentés et que les tenailles peuvent évoquer la forme d'un compas...

Pierres dressés ou pierres sculptées, pierres caressées par la main de l'homme, les pierres ont accompagné la longue marche de l'humanité et à qui prend la peine de les écouter, elles susurrent encore un chant d'éternité.

Michel Gousset



Linteaux Jean-Pierre Robinet avec sa marque

# Une intense réflexion sur le devenir économique de la Communauté de Communes d'Auberive Vingeanne Montsaigeonnais

A l'initiative de Pierre Dziegiel et de la commission économique, sous la houlette de Nathalie Paraliou et de Guy Dumélie de Mairie Conseil, organe de la caisse des Dépôts, venus de Paris, élus et entrepreneurs se sont penchés, lors de soirées passionnantes et bien mises en scène, sur l'avenir de leur territoire.

## Trois soirées de réflexion

Les 25 novembre, 11 décembre et 13 janvier, de 18h30 à 22h30, plus d'une soixantaine d'élus et entrepreneurs ont planché sur ce qui sera demain le devenir de leurs champs économiques.

**La première phase** a vu six groupes cogiter sur trois notions clés : ouverture, transformation et différenciation, permettant à chacun d'envisager les activités passées, présentes et futures dans les domaines les plus variés : industrie, agriculture, tourisme, services...

Chaque équipe s'interrogea sur ces questions pendant 1h30 avant de restituer, au moyen de rapporteurs, avec cartes à l'appui, le fruit de

leur méditation devant l'assemblée plénière.

**La seconde phase** constitua la réception d'une dizaine de professionnels dans des branches diverses : entreprise Auer, fromagerie Germain, chambres consulaires, Vingeanne transports, la gare à Vaillant, ONF, office de tourisme... Sans débat, chacun donna sa vision et son ressenti du territoire, actuellement et dans le futur, quant à ses atouts, ses freins et ses espoirs.

Lors de **la troisième phase**, les élus reçurent une demande virtuelle d'une entreprise désirant s'installer rapidement sur notre secteur.

Aux cerveaux de débrouiller les freins et les opportunités, de trouver les personnes ressources à contacter, à fixer le lieu d'implantation et à imaginer les bénéfices acquis par le territoire. Cette séance, comme la première, se déroula en groupes composés d'hommes et femmes de collectivités différentes avant restitution à l'assemblée.

Notons qu'un buffet à partir de produits locaux apporta, à chaque fois, convivialité aux débats. Le lendemain, le groupe de pilotage d'une quinzaine de membres (employés de la CCAVM et élus) dressait le bilan et la synthèse de ce remue méninges peu habituel.



## Soirée de restitution le 3 mars 2014

De 18h 30 à 20h30, la même ambiance studieuse et le même élan d'une assemblée nombreuse régnaient à nouveau au siège de la CCAVM à Prauthoy.

Après une courte introduction de Charles Guéné et de Pierre Dziegiel, les différents rapporteurs de la commission économique dressèrent le bilan, le ressenti et les perspectives de plus de trois mois de travaux, le tout rassemblé dans une brochure de 45 pages.

**De l'autoportrait du territoire envisagé lors de la 1<sup>ère</sup> phase, il ressort :**

**- des atouts :** une bonne localisation dans l'est de la France entre Champagne et Bourgogne et en Europe ; la présence d'importants axes de communication (autoroute, rail, voie fluviale, réseau internet) ; un foncier et un immobilier attractifs ; une excellente qualité de vie avec nature et services.

**- des inquiétudes :** le nombre conséquent de résidences secondaires et de logements abandonnés ou dégradés ; le départ de maints services publics ; la faible croyance de toute une population quant à l'avenir ; la partie occidentale du territoire vide et isolée malgré un patrimoine et un environnement préservés.

**- la croyance en une dynamique** qu'apportera le Parc National des forêts feuillues.

**- des pistes de réflexion** et à ce titre la restauration de la gare de Vaux-sous-Aubigny apparaît comme une bonne solution au rapprochement avec Dijon :

- Comment mieux exploiter les retombées autoroutières ?
- Comment mesurer le poids économique du milieu associatif ?
- Comment mobiliser l'épargne citoyenne ?
- Comment tirer profit de nos ressources : bois, énergies renouvelables, patrimoine touristique ?
- Comment mieux se servir

## Enquêtes sur le terrain

Fin décembre et début janvier 2014, 27 binômes de délégués communautaires partirent à la rencontre de 27 entreprises sur l'ensemble du territoire et dans les activités et les tailles les plus différentes : entreprises Auer, fromagerie Germain et Vingeanne Transports pour les plus grosses ; boulangerie-épicerie d'Auberive, et salon de beauté de Longeau pour les plus petites ; GAEC pour le monde agricole. Lors de ces entretiens de 45 à 60 minutes, les interrogés devaient répondre aux questions suivantes : Pourquoi vous êtes-vous installés ici ? Quels atouts et quels freins avez-vous rencontrés ? Quelles personnes ressources avez-vous contactées ? Quel développement peut avoir votre entreprise ? Quels types de développement voyez-vous se faire dans les dix ans sur la CCAVM ?

Si l'on peut affirmer que l'enclavage local se trouve souvent déterminant, on mesure également le courage, la ténacité et la détermination des candidats à l'installation et à la pérennité de celle-ci. A titre d'exemples, laissons parler le jeune couple de repreneurs de Chantal établi à l'Abbatiale à Auberive : « J'ai une formation de boulanger. Ma compagne est d'ici, moi, je viens de la région parisienne... J'ai déjà eu une expérience dans l'Yonne et me suis heurté aux lenteurs et difficultés administratives. La famille de ma compagne nous a fourni le local, les fonds et les conseils nécessaires... A Auberive et dans son voisinage, il n'y a pas de concurrence. Avec les touristes, notre production et notre chiffre d'affaires doublent à la belle saison. Nous misons sur la qualité de notre marchandise et proposons à nos clients des spécialités

confectionnées dans le secteur. Nous envisageons un partenariat avec la Poste pour la distribution du pain et sommes en contact avec la régie des tabacs pour obtenir la licence. Nous avons la promesse de la CCAVM pour gérer le multiservices en devenir car, pour l'instant, nous nous trouvons à l'étroit... »

Ces propos ambitieux se trouvent confirmés par une jeune femme qui vient d'installer un salon de beauté à Longeau : « Ma famille est originaire d'ici. J'ai d'abord travaillé dans un institut à Langres et à Is-sur-Tille avant de me lancer à mon compte et nombre de mes anciens clients continuent à me faire confiance... J'ai trouvé auprès du maire l'homme ressource et la municipalité a mis à ma disposition l'ancien local de la perception... J'ai foi en l'avenir. »





du foncier et bien articuler ce domaine ?

Les méthodes pratiquées et notamment le travail en groupes incitant au dialogue et à une réelle appropriation des questions ont été unanimement appréciés.

### De la phase 2, plusieurs éléments émergent :

- Depuis plusieurs années, le territoire ne perd plus d'habitants.

- La vocation résidentielle doit aller de paire avec le développement d'activités.

- L'accueil représente un point incontournable encore trop tempéré par la peur de «l'étranger».

- La transmission des informations doit déboucher sur un travail collectif.

- Doit-on maintenir à tout prix nos jeunes ici ou les inciter à forger leur expérience ailleurs ?

- Pourquoi ne pas lancer un «made Pays de Langres» ?

- Comment aboutir à une image de notoriété ?

Malgré l'inégalité des témoignages et le décrochement de certains auditeurs, le ressenti reste positif.

Le jeu d'accueil des entreprises met en exergue l'aptitude du territoire à soutenir des projets. « *Il faut faire bouillir la marmite pour que, le jour où des prospects arrivent, on puisse les capter.* » résume assez bien l'état d'esprit. Pour ce, encore faut-il connaître certains dispositifs (Business Angel, Envol...) et les référents techniques, économiques et politiques sur lesquels s'appuyer.



La prise de contact des élus avec les entrepreneurs a obtenu une marque de satisfaction conséquente, à étendre probablement avec l'ensemble des intervenants économiques. Tous se trouvent bien sur notre territoire et estiment rencontrer auprès des maires et de la CCAVM une écoute à leurs problèmes. Les savoir faire locaux et la qualité d'une main d'œuvre consciencieuse et compétente sont la plupart du temps soulignés. Des insuffisances voient le jour quant aux réseaux pas toujours fiables (EDF, téléphone, internet, petites routes non hors gel). La faiblesse démographique constitue un handicap. Des possibilités sont mises en avant : arbres truffiers, filière bois, agriculture biologique, chasse, micro entreprises, filière viande, tourisme, circuits courts de commercialisation. Enfin, le cadre de vie qui, demain, devrait déboucher sur la création d'un parc national, donne de réels espoirs.

### Quatre grands axes d'orientation se trouvent définis :

- Développer l'irrigation du territoire en facilitant les connexions.

- Pour une économie résidentielle, se doter de moyens attractifs pour maintenir et accueillir des habitants.

- Pour une économie productive, maintenir, accueillir, faire revenir et mettre en réseau.

- Donner une meilleure image de marque de la région.

Dans les mois qui viennent, d'autres communautés de communes devraient se livrer à ce jeu de rôles en Pays de Langres, pour un développement intelligent et harmonieux en milieu rural.

Gilles Goiset

## Le Fort de la Croix d'Arles

### Un peu d'histoire :

Le territoire national amputé des provinces d'Alsace-Lorraine, par le traité de Francfort du 10 mai 1871, offre à l'ennemi une trouée étendue sur tout le front de l'Est totalement dégarni. L'urgence de la construction d'un système fortifié sur les nouvelles frontières terrestres apparaît donc. L'élaboration et l'exécution de ce système défensif, d'ampleur nationale, appelé « rideaux défensifs » fut l'œuvre de Séré de Rivières, un grand Général qui fut nommé directeur du service du génie au ministère de la guerre en 1874. Ces barrières impénétrables se composaient d'ouvrages de fortifications assez rapprochés pour que les feux de l'artillerie déroutent l'ennemi et retardent son mouvement. Construire une ceinture fortifiée visait un double résultat : dissuader l'ennemi d'attaquer, et se donner le moyen de se défendre.

La nécessité d'établir une défense éloignée des remparts de la ville, fut le prélude d'une transformation complète dans l'art de fortifier. A Langres, la citadelle construite entre 1842 et 1850 constituait déjà un centre de résistance important. Une ligne de Forts fut décidée en 1872 pour en assurer sa protection et la mettre à l'abri des bombardements. Ces ouvrages devaient être assez forts et assez petits pour être défendus par un minimum de personnel. Autour du noyau central, ont été construits 8 forts, 3 batteries, 11 ouvrages d'infanterie et 7 magasins-cavernes, dans un cercle de 9 kilomètres de rayon. Langres pouvait ainsi se placer au niveau des places fortes connues sur le territoire national.

### L'ouvrage de la Croix d'Arles de Bourg

La direction des travaux du génie a connu une période très active de constructions entre 1870 et 1890. La durée moyenne de réalisation d'un fort était de 3 à 4 ans. De moindre importance le Fort de la Croix d'Arles



L'entrée du fort était protégée par une imposante voûte de béton recouvert de terre végétale

appelé plus communément « ouvrage annexe » dépendait du Fort de la Bonnelle. Il complétait sa défense et en assurait sa couverture. L'accès par un chemin stratégique n°1 reliant les Forts entre eux fut construit. Affecté à l'infanterie, sur une surface de terrain de 3,50 ha, il se situe à 2,200 km au nord du village de Bourg et fut construit à une altitude de 463 mètres en un an et demi de 1886 à 1887. Une position fortifiée, en fait idéale pour voir l'ennemi venir coté sud.

Le Fort de la Croix d'Arles se composait de 6 casemates, pour un effectif d'hébergement de 50 hommes. Entouré par des fossés taillés en plein roc avec mur d'escarpe et contre-escarpeil formait une ceinture de protection. Seul un passage avec pont levis en donnait l'accès. Il comportait dans son enceinte des constructions en maçonnerie avec abri-casernement sans étages.

Le ravitaillement en eau était assuré par un puits stratégique n°1, situé hors enceinte du Fort, distant de quelques centaines mètres. Après 1900 l'ensemble des fortifications de Langres n'a pas subi de transformations importantes. L'ouvrage de la Croix d'Arles, occupé partiellement, fut abandonné par ses occupants.

La pensée stratégique n'étant plus à l'honneur, ce lieu en fait a servi pour des manœuvres et exercices à une armée toujours en mutation.

Après l'abandon définitif en 1932, l'ensemble de cet ouvrage fut cédé au ministère de l'agriculture en date du 11 juillet 1955. Quelques années plus tard un camping y vit le jour.

### En conclusion

La place de Langres malgré son importance ne connut pas une intense activité de garnison, elle n'a pas subi l'épreuve du feu. Que reste-t-il aujourd'hui du fort de la croix d'Arles ? Rien ! ... Il est certainement l'un des seuls à avoir complètement disparu du paysage de la ceinture de Langres. Plus aucun vestige. Pour cause en 1973 lors du passage à trois voies de la côte de Cherrey les déblais furent déposés dans le Fort et ses fossés.

Mais gardons nous de conclure, ces infrastructures ont sans doute joué un rôle de dissuasion, et rendons hommage aux bâtisseurs pour l'admirable travail qu'ils nous ont laissé.

Janine Wittwer



Une casemate servant de dortoir aux soldats, à 15 mètres en dessous du niveau du sol.



# Durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale : joies et souffrances dans un village de chez nous

D'après les notes manuscrites d'un témoin anonyme

**Mobilisation  
août 1914**

**Haute-Marne  
Commune de Dardenay**

La moisson bat son plein.

Depuis quelques jours, les journaux font paraître des notes peu rassurantes... Mais on ne croit pas à la possibilité d'une guerre... On plaisante même en faisant des gerbes d'épis.

**1<sup>er</sup> août 1914**

Belle journée de moisson.

Mais on commence à s'inquiéter...

Conversations de tous sur les faits qui se passent en Europe

**Entre espoir et résignation  
dimanche 2, lundi 3, mardi 4**

Départs successifs de tous les appelés. La guerre n'est pas déclarée. On conserve encore un espoir. Une telle catastrophe n'est pas possible.



*Administration  
du village.*

*Haute Marne  
Commune de Dardenay*

*3 conseillers municipaux ont répondu à  
l'appel de mobilisation, parmi eux:  
le maire, M. Lucien Marcel  
l'adjoint, M. André Arpère, fait les fonctions  
de maire, aidé par l'institutrice,  
secrétaire de mairie, M. Moijlleron  
tâche pénible: il faut répondre à tout,  
s'occuper de tout: réquisitions,  
ravitaillement,  
mobilisation,  
allocations, etc, etc -  
il faut empêcher les nouvelles  
fausses de se répandre;  
il faut relever le courage  
de ceux qui sont abattus par les mauvais nouvelles*

## Garde des voies de communication :

Le canal est gardé. Un homme est mobilisé à l'écluse de Dardenay, l'autre à l'écluse de la Grande Côte. Ils doivent faire la garde d'écluse en écluse, surveiller le pont du canal. Chaque passant doit présenter son sauf-conduit.

A un certain moment barrage du pont pour l'arrêt des automobiles. Ce service s'est fait jusqu'en avril 1915.

## Vie économique : La moisson en 1914

Dans les champs, les travaux de la moisson pressent. C'est à ceux qui restent: hommes âgés, femmes enfants qu'incombe ce rude labeur. (Les) enfants trop jeunes sont confiés à la garde de l'institutrice.

Des difficultés surgissent : les hommes exercés à la conduite des machines agricoles ne sont plus là.

On est fort embarrassé... On se désespère...

**Mais c'est le moment de s'entr'aider**

Il suffit que l'un de ceux qui restent puisse donner quelques conseils aux jeunes sur ce genre de travail et bientôt faucheuses et moissonneuses fonctionnent, dirigées par les enfants.

**On s'entr'aide**

Des propriétaires, anciens cultivateurs qui avaient loué leurs terres, viennent en aide à la famille de leurs fermiers.

Cinq cultivateurs se concertent un jour pour rentrer les gerbes d'une famille dont le père est mobilisé.

## A la ferme

Les fermières avaient l'habitude de livrer le lait deux fois par jour aux laitiers. Ceux-ci ayant cessé leur tournée, on est embarrassé avec la grande quantité de lait de chaque traite. On est obligé de fabriquer beurre et fromages, ce qui apporte un surcroît de travail.

## Ravitaillement.

Aurait-on pu penser en août 1914 que les quatre moissons futures qui allaient se succéder d'année en année devaient se faire sans le concours de ceux qui, obéissant à l'appel de la Patrie, avaient tout abandonné ?

Pendant quatre années successives, vieillards et jeunes garçons lanceront le grain dans les sillons qu'ils auront préalablement tracés, tandis qu'au loin grondera le canon dont les coups retentirent jusqu'à eux. «Cela casse les bras» dit un cultivateur au retour du labour un jour que les coups de canon n'avaient cessé de se succéder.

Cependant semailles et récoltes se font. Il faut produire. C'est le cri d'appel de la Patrie à tous ses enfants de l'arrière. Après la moisson, on presse pour les battages. Il faut fournir blé, avoine, paille. Chaque famille cultivateur conservant la quantité de blé nécessaire à sa consommation et aux semences, le reste est à la disposition du Service de Ravitaillement. Les chevaux sont rationnés en avoine. Réquisitions de foin, pommes de terre, bétail sont faites de temps à autre.

## Premières réquisitions :

**5 août 1914** : Au chef-lieu de canton, réquisition des chevaux et de voitures. Plus d'un cultivateur revient les larmes aux yeux : après leurs fils ils ont donné leurs meilleurs serviteurs.

**7 août 1914** : Réquisitions de lard salé, blé,

avoine, foin, paille, pour approvisionner la place de Langres.

Réunion à la mairie du maire avec les cultivateurs et cultivatrices. On offre de grand cœur : c'est pour nourrir les nôtres disent-ils. Mais hélas, il reste si peu de blé de la récolte 1913.

Peu d'avoine aussi. Les porcs ne manquent pas dans le village mais en lard salé, il est impossible de trouver la quantité demandée.

## Blé, mouture, pain :

A la mobilisation, les deux boulangers qui desservait le village ne passent plus. Heureusement, dans la plupart des maisons de cultivateurs, on fait son pain soi-même.

Embarras de ceux qui achetaient leur pain. Ils en emprunteront aux autres. Puis ils s'organisent... Il faut de la farine. Les Meuniers ne parviennent pas à pourvoir toutes les demandes.

Au moulin de Piépape, ce qu'a vu un habitant de la localité : « (des) groupes de gens des environs attendent à la porte, les uns avec des voitures, les autres des villages plus proches avec des brouettes. Une femme est là avec sa hotte ; elle pleure car elle a plusieurs enfants et pas de pain. Enfin tout s'arrange pour que personne ne soit privé de pain.

**En 1915-1916**, seuls les petits ménages ne produisant pas de blé achètent leur pain. Il faut aller le chercher à Vaux-Sous-Aubigny à 5 km.

**En 1917**, établissement de bulletins de mouture pour les cultivateurs (et) de cartes de pain pour les autres. Ration mensuelle des gens en farine : 15 kg par personne. Ration quotidienne des autres en pain : 400gr, 300gr ou 200gr.

Propos recueillis  
par Michel Gousset

## L'école pendant la guerre



A la mobilisation, encore une semaine de classe. L'école s'organise en garderie pour la durée des vacances : causeries, jeux, promenades.

**En août 1914**, l'Institutrice recueille les dons qui lui sont faits pour l'infirmierie de la gare de Vaux (Ravitaillement des blessés de passage )

**A la rentrée d'octobre 1914**, l'école de Dardenay est réunie à celle de Choilley (l'instituteur étant mobilisé ) L'institutrice de Dardenay, Melle Mouilleron, est nommée à Choilley.

Les enfants de Dardenay partent chaque matin à Choilley (et) prennent le repas de midi à l'école.

Sont acceptés à l'école les enfants de mobilisés n'ayant pas l'âge réglementaire.

**En novembre 1914**, quête faite par l'institutrice dans les deux villages (...) pour l'oeuvre du tricot. On recueille laine, argent (Valeur de plus de 100 FR). Il faut se mettre vite à l'oeuvre, préparer des vêtements chauds pour la campagne d'hiver. Quelques demi-heures sont prises chaque semaine sur les classes et les récréations. Des veillées sont organisées. La matinée du jeudi est employée.

Fillettes, jeunes filles rivalisent d'ardeur. Les femmes tricotent à domicile ; d'autres possédant une machine à coudre coupent (?) des chemises.

**En décembre**, un colis est expédié à Mr. L'Inspecteur d'Académie contenant, cache-nez, passe-montagnes, chaussettes, gants, chemises etc.

**25 décembre 1914** ; Dons des enfants de l'école : trois kg de chocolat pour le Noël des soldats haut-marnais.

**En février 1915**, passage sur le canal d'un bateau de blessés. Halte à l'écluse de Choilley. Les enfants de l'école leur portent œufs, chocolat, gâteaux, oranges.

**août 1915** : Pendant ce mois, garderie à l'école de Choilley pour les enfants dont les parents sont occupés aux travaux de la moisson.

**Octobre 1915**. A la rentrée, l'école de Dardenay est réinstallée.

## Un Zeppelin survole le village

Le 20 octobre 1917, un zeppelin est passé au-dessus du village. Son aspect, le bruit du moteur ont attiré l'attention de beaucoup de personnes ?

Ce zeppelin appartenait à l'escadrille des zeppelins qui, revenant d'Angleterre, se sont égarés dans le brouillard et, au lieu de regagner leur pays, se dirigeaient vers le sud.

Celui que nous avons vu se serait dirigé, paraît-il, vers le Gard et aurait, avant son passage au-dessus de notre village, lâché une nacelle à Montigny-le -Roi, pour se délester.



## L'armistice, enfin !

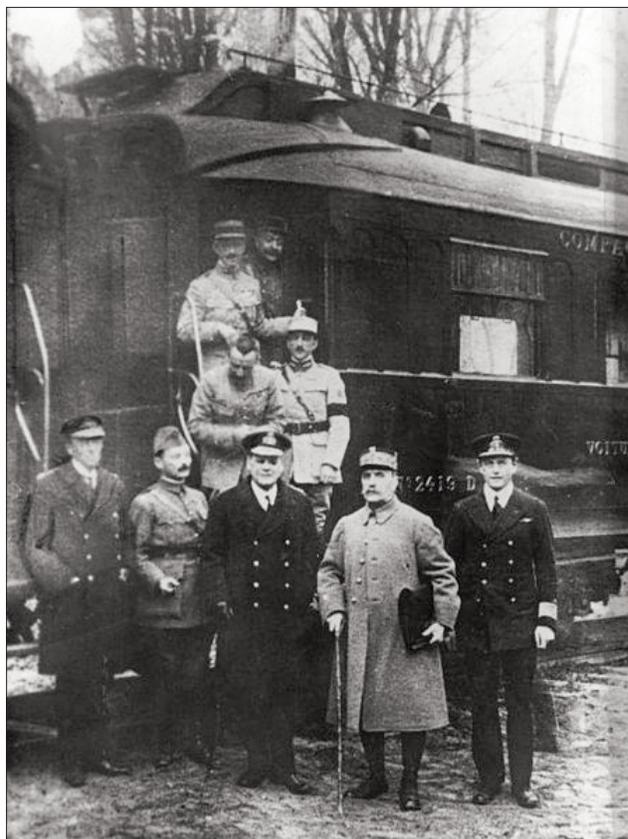
11 novembre 1918.

On s'attendait à la signature de l'armistice.

Dans l'après-midi du 11 novembre vers 4 heures, les clochers des villages voisins sonnent ensemble. Cela fait un joyeux carillon. Un même cri sort de toutes les bouches : «C'est l'armistice». Vers 5 heures, un gen-

darme apporte la nouvelle et prévient en même temps qu'à cette occasion, les écoles ont congé le lendemain. Le tambour fait le tour du village, annonçant l'heureux événement. Les jeunes garçons sonnent les cloches pendant 2 heures. Le cafetier, Mr Paty leur apporte du vin et des biscuits.

Des lampions s'allument. Tous se réjouissent. Une famille cependant ne prend pas part aux réjouissances. C'est qu'un des siens, Louis Lejour n'a plus envoyé de nouvelles depuis le 25 octobre. Ce jour-là hélas, il était tombé au champ d'honneur en portant un renseignement important à son chef.



*Cette photographie a été prise après la signature de l'armistice à la sortie du « wagon de l'Armistice » du train d'État-Major du maréchal Ferdinand Foch (deuxième à partir de la droite).*

### Lejour Louis

1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied.  
Citation à l'ordre du bataillon «Bon chasseur, a été blessé deux fois » :  
20 janvier 1915 à Ablain Saint Nazaire ; 8 mai 1915 à Notre Dame de Lorette. Blessé pour la 3<sup>ème</sup> fois à Villers Hélong.  
Citation à l'ordre du Corps d'Armée Chasseur d'élite.  
Le 25 octobre 1918, a été tué au moment où il se portait spontanément sous le feu violent des mitrailleuses, près de son Commandant de Cie pour lui porter un renseignement.  
Mort devant Banagne (Ardennes )  
Croix de guerre.

### Egalement mort pour la France.

Paty Georges à Steinbach (Alsace) le 18 janvier 1915.  
**Croix de guerre** à Renevey Henri, Clerget Adrien.  
**Croix de guerre et médaille militaire** à Clément Emile.  
**Citation à l'ordre du régiment** : Mauffré Julien.  
Blessé à Verdun le 17 juin 1916  
**Trois fois intoxiqué par gaz** (1916/1917/1918) Morisot Auguste.

## Canards au sang

Crapouillot :

- 1) Petit mortier employé pour la guerre des tranchées
- 2) Journal du front né en juillet 1915 dans la tranchée de Neuville-Saint-Vaast (enArtois) sous la plume du caporal d'infanterie Jean Galtier-Boissière. Mission : débouillage de crâne en relatant le plus exactement possible les horreurs de la guerre et en dénonçant les tabous et les mensonges de la presse aux ordres. En mars 1918, cette publication sera censurée.



Des tranchées et des cagnas devait naître encore **le Canard du boyau** (74<sup>e</sup> régiment d'Infanterie) qui donnerait Le Canard enchaîné. On n'oubliera pas **le mot** avec Paul Iribe, Sem et Jean Cocteau.

## Jardins suite N°6

## L'Islam : introduction

L'expansion, prodigieusement rapide du jardin islamique, s'est faite en traversant trois continents et de manière totalement différente de celles des autres civilisations. Le jardin islamique s'étendait d'Est en Ouest, délaissant les régions froides ou riches en eaux et formait « un jardin de la ceinture sèche de la planète ». « Il n'a pas oublié les sables où il est né » et son style, à la fois unique et dissemblable, « couvre à la surface du globe, une zone étroite mais vaste qui s'étend de l'Atlantique au Golfe du Bengale ». Il était ainsi paré de deux somptueuses portes, l'Alhambra et le Taj Mahal.

Tout ne s'est pas fait en même temps. Se sont croisés, les exigences des conquérants et les arrangements avec les traditions locales pour créer un style unique qui a perduré au cours de cette très longue histoire. Celle-ci a commencé dans le pays aux mille oasis et aux petites villes caravanières : l'Arabie. Presque entièrement ouverte sur la mer et au carrefour de trois continents, celle-ci prédisposait aux échanges commerciaux aussi bien vers l'océan indien que vers la méditerranée.

L'expansion islamique fut autant servie par des facteurs géographiques qu'historiques. En effet, le prosélytisme musulman diffusait des principes libérant les ac



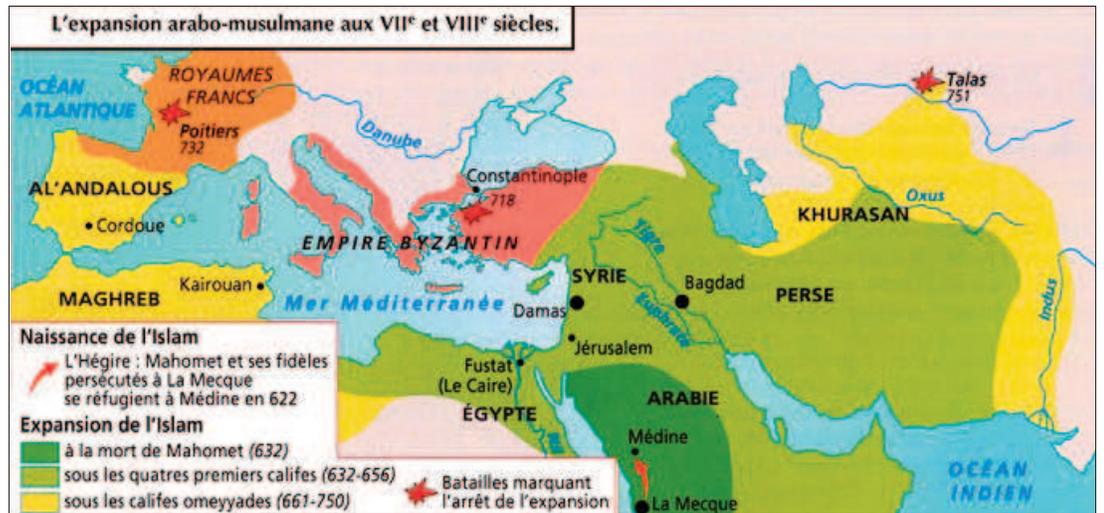
Statue d'Almanzor  
(surnom : Al Mansur)  
à Calatañazor

tivités économiques empêtrées dans la bureaucratie qui dominait alors le Moyen Orient « sassanide » (persan). Les arabes ont pu alors paraître comme des « libérateurs », notamment aux yeux des juifs.

En un siècle à peine, à partir de la mort du prophète Mohammed en 632, les territoires conquis se sont étendus depuis la Mésopotamie, arrachée aux Perses, jusqu'à l'Asie Centrale, en passant par la Palestine, l'Égypte, arrachées aux Byzantins, pour arriver à l'Atlantique après avoir infiltré tout le Maghreb et frappé aux portes de Poitiers.

Les « Omeyyades » une dynastie de califes qui a gouverné le monde musulman de 661 à 750 ont fondé leur capitale à Damas, montrant ainsi la puissance tricontinentale de l'Islam. Ils fondèrent alors la grande mosquée de Damas et la Coupole du Rocher à Jérusalem, marquant fortement, leur style architectural.

Les califes et les émirs, enrichis par le commerce florissant, se sont entourés d'un faste éblouissant à travers la construction de palais et de jardins somptueux. Mais, le morcellement de l'empire Omeyyade, qui laissa place à celui des Abbassides, impliqua le déplacement du pouvoir de la Syrie vers l'Irak et sa capitale Bagdad. Les Abbassides régnèrent de 750 à 1258. C'est la raison pour laquelle, la tournée des grandes capitales de l'Islam, commence par Bagdad.



## Genèse d'une esthétique : Les Califes de Bagdad et de Samara

Le calife al Mansur qui transféra la capitale de Damas à Bagdad avait mesuré toute l'importance pour le commerce du fait de son emplacement entre les bras resserrés du Tigre et de l'Euphrate : ouverture assurée vers l'Afrique, l'Asie et l'Europe du Nord. Al Mansur aurait dit « louange à Dieu qui m'a réservé cette capitale et qui l'a laissée ignorée de mes prédécesseurs ».

Il a donné à la ville une forme circulaire après avoir consulté un astrologue juif et un astrologue persan qui, tous deux formés à la géométrie et à l'astronomie, définirent les contours de la ville d'après un cercle de feu qu'ils avaient provoqué. Al Mansur fit construire son palais au centre, montrant ainsi « une volonté d'expansion universelle et l'extrême concentration du pouvoir dans un palais somptueux, traits caractéristiques de toute l'histoire du califat ».

## Le pouvoir et le palais

Les palais étaient construits le long du Tigre, nombreux et proches les uns des autres. Al Mutassim en 835, plaça le pouvoir sous sa protection personnelle. Il fit appel à des spécialistes de toutes sortes qui assurèrent la construction de ces palais. Chaque verger en contenait un, pourvu de salles de réception, de pièces d'eau, d'espaces libres. A l'extérieur, leurs murs de briques séchées étaient recouverts de mosaïques brillant au soleil. A l'intérieur, les murs et plafonds, étaient revêtus de décorations géométriques dans une alternance de stuc blanc et de cèdre brun-rouge. Le mobilier, somptueux, orné de pierres précieuses, reflétait le luxe et l'opulence.

La force du pouvoir résidait en fait dans ces richesses et si le calife éblouissait, c'était pour mieux dominer : il se comparait à « l'ombre de Dieu sur terre ». Le visiteur devait traverser de multiples salles, allant d'émerveillement en émerveillement, les jardins jouant leur rôle puisqu'on les apercevait depuis le palais. Parfois même, le visiteur les traversait, admirant jeux d'eau, arbres fruitiers et kiosques.

Toutes ces richesses, provenant de multiples pays, circulaient très facilement. Les billets, les lettres de change allaient bon train car le Coran n'entrave pas le commerce, bien au contraire : citons les Sourates 16 et 14 « Dieu a mis la mer au service de l'Homme, pour qu'il parte à la recherche de ses bienfaits » « l'une des voies du salut, c'est d'être équitable en affaires ». Les ressources des califes provenaient aussi de la terre à travers les impôts prélevés auprès des agriculteurs pratiquant traditionnellement la culture intensive. L'eau arrivait jusqu'aux exploitations agricoles, grâce à la construction de barrages de dérivation ou de retenue, de canaux à partir de cours d'eaux, de lacs artificiels permettant d'envoyer l'eau vers des champs ou des citernes. En Syrie et en Tunisie furent retrouvées les traces de canaux atteignant plusieurs kilomètres et d'énormes citernes souterraines datant du IX<sup>ème</sup> siècle. En fait, la technologie de l'eau, comme l'a démontré l'historien A. M. Watson, est l'une des raisons de l'expansion rapide de l'Islam. La conception de ses grands jardins abbassides découle de ces techniques d'irrigation avancées. Ils sont nés

de l'imaginaire de l'eau. Toute la zone entre le Tigre et l'Euphrate était traversée de canaux irriguant, vergers, champs, potagers, tous cultivés intensivement. « Les jardins offraient alors le spectacle d'une agriculture prospère et des miracles que l'eau peut opérer si l'on veille à sa bonne distribution. »

## Les climats de sensibilité

Le calife, commandeur des croyants, faisait aussi des jardins un symbole religieux. Il suffit de lire la sourate 54 pour comprendre à quel point il pouvait s'appuyer sur le Coran pour imaginer le paradis à travers la nature de son empire : « Oui, ceux qui craignent Dieu demeureront dans des jardins, au bord des fleuves, dans un séjour de Vérité, auprès d'un Roi tout-puissant ». Le palais du « tout-puissant » était fermé, à l'abri du monde extérieur mais il reflétait l'omniprésence d'un pouvoir sans limite. Les « Mille et Une Nuits » suggèrent cette ambiance de contraste entre ces deux mondes. Affaires du sérail et de l'Etat, justice, administration de la nature, guerre, tout était sous l'autorité du calife qui, en plus, s'autorisait à jouir des bienfaits qu'il recevait. « Dans cette partie du monde où le sable et la soif sont le lot quotidien, le jardin est l'oasis où la nature comble une sensualité qui n'a rien d'illécite. La boisson, la poésie, l'amour et parfois l'orgie, dispensent des plaisirs encore accrus par le luxe des kiosques qui servent de salons ». Nombre de sourates donnent à entendre les mille délices qu'offre le Paradis, dont ces oasis sont la préfiguration : ombrages, fruits, fleurs, sources, le tout agrée-



Première page du al-jabr wa-l-muqābala (Voir l'imaginaire scientifique)



Houris chevauchant des chameaux dans le paradis

menté par la présence de «vierges bonnes et belles, des Houris qui vivent retirées sous leur tentes».

La sourate 56 lie le paradis au jardin et l'enfer au désert. Voici les justes, «les compagnons de la droite» et voici, en face d'eux, les infortunés «compagnons de la gauche». L'une de ces sourates évoque «les quatre fleuves» rappelant ainsi «les quatre jardins» le \*«tchahar-bagh» forme géométrique de base des jardins que les archéologues ont retrouvé dans la cour de la mosquée de Samarra.

### Les formes et l'abstraction

A l'image du palais du calife abbasside, les jardins s'organisaient autour des cercles de leurs vasques et du quadrillage géométrique qui résultait du traçage des canaux. A cette structure rigoureuse de base s'ajoutait l'alignement des arbres. Pourquoi cette tendance vers l'abstraction ? Le Coran ne contient pas vraiment de préceptes iconoclastes et l'historienne Katerina Otto-Dorn, fait remarquer que cette tradition pourrait être la conséquence de l'interdiction de représenter les formes du vivant. D'après les \*«Hadiths», textes postérieurs à Mahomet, celui-ci aurait dit : «Celui qui façonne une image sera mis en demeure, au jour de la résurrection, de lui donner une âme mais il ne pourra pas le faire (...) Malheur à celui qui peint un être vivant ! Ne peignez que des arbres, des fleurs et des êtres inanimés». D'autres théories sont avancées : le fait que les musulmans, eux aussi fils d'Abraham, aient

pu, mieux que les chrétiens, suivre l'enseignement du mosaïsme « tu ne feras point d'images taillées». L'historien O. Grabar, lui, se demande s'il ne s'agit pas d'une réaction en opposition aux manifestations des byzantins, dont ils redoutaient la puissance, défiant leur empereur et lui vouant un culte. Il se confondait ainsi à celui de l'église et de ses représentations, «Puisque le culte des images était prétexte à frapper les imaginaires, le rejet de toute icône apparaissait comme un geste de foi, une refondation, un retour aux sources pures».

Le Coran encourageant à se former aux sciences, la géométrie, l'optique permettant de comprendre le cosmos, la création suffisant à la gloire du créateur, selon l'art islamique, il n'était pas besoin de créer des formes et de les symboliser mais de les représenter par des signes qui permettaient de les comprendre. Ainsi l'homme se manifeste «en parlant sa propre langue, celle qui lui sert à connaître le monde par la pensée et la pensée est nécessairement abstraite. Il lui revient donc d'épurer son langage formel et de situer ses audaces dans l'agencement de lignes, de plans et de volumes dont le dépouillement géométrique lui permet de rejoindre Dieu par ses moyens propres. La calligraphie souvent présente dans les jardins le confirme pleinement».

Dans toutes les traditions où s'inscrit le jardin, il représente le monde, celui créé par l'homme. «Il ressemble au sol où on le dessine, au paysage où il prend forme. Le mot même de mesure rend l'outil mathématique maître

du paysage». Comme nous l'avons vu au début de cette histoire, le jardin est né du mythe de la fertilité et se fonde dans le paysage dans lequel il apparaît. Mais les califes, aussi puissants qu'ils fussent, «savaient que le désert commençait là où s'arrêtaient les canaux nourriciers».

### L'imaginaire scientifique

Les califes ont très vite compris l'importance de la science dans tous les aspects du développement de leur empire. Et cette nécessité politique étant servie par le Coran «Il a mis à votre service ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre», elle en devient une vertu religieuse. S'appuyant sur les acquis scientifiques de l'ensemble des régions de leur immense empire, les califes abbassides ont fait la liaison «des savoirs» entre l'Inde et la Grèce en passant par la Perse. En s'appuyant sur des formes simples existant déjà en Mésopotamie, (comme en témoignent des céramiques retrouvées, vieilles de 4000 ans et qui représentaient déjà la structure du tchahar-Bagh), en s'appuyant sur leurs technologies et sur le développement des sciences du calcul, les califes ont pu magnifier et développer leur savoir-faire. Les méthodes de calcul, servant aussi bien à la navigation qu'à mesurer des surfaces ou calculer les impôts, ont, elles, été développées par le savant al-Khwarizmi, en particulier, dans son ouvrage Al-Jahrwa-I-mugabala. Ces méthodes ont fait route ensuite vers l'Occident latin.

Mais ce qui importe le plus pour la construction des jardins, c'est le développement de la géométrie et l'astronomie, et leur statut de science noble à l'époque des califes. Il y a à cela plusieurs raisons, qui sont d'ordre pratique, scientifique ou encore métaphysique ou religieuse.

Pour ce qui concerne les raisons pratiques, parlons de l'arpentage lié aux jardins tout comme les mesures de l'orientation. L'homme agence l'espace pour s'orienter. Le jardinier travaillant pour des plantes qui dépendent des éléments, ceci dans un espace réel, se servait obligatoirement des ré-

gles de l'orientation. A l'image du bédouin qui cherchait sa route en suivant la course du soleil et à celle du marin déterminant sa latitude grâce à son astrolabe, le jardinier s'appuyait sur la géométrie pour organiser son espace. Les Mille et une Nuits et Simbad le Marin, livres dans lesquels les astres tiennent une grande place, étaient connus de toutes les autres civilisations. Sur le plan scientifique, la dynastie des Abbassides s'est attachée à acquérir tous les ouvrages existants, en langue grecque ou sanscrite. Ils les ont fait traduire, vérifier, réalisant ainsi une sorte de recensement du savoir. C'est dans cet élan de boulimie scientifique et littéraire que fut créée à Bagdad «La Maison de la Sagesse» sous le règne des califes al-Mansur puis al-Mamun. Sur le plan religieux nous savons qu'il revenait au calife, «ombre de dieu sur la terre» de fixer les dates auxquelles se célébraient les fêtes religieuses par l'observation de la lune et de ses mouvements. Cette observation astronomique, en glissant facilement vers l'astrologie, elle-même vantée dans le Coran, donnait à ses pratiquants politiques, une aura de mystère et de pouvoir supplémentaires. Sur le plan métaphysique, les signes pouvaient être interprétés. Ils prouvaient que l'homme est capable par son intelligence, de comprendre les principes qui régissent l'univers «à la manière des grecs». Ils confortaient aussi l'enseignement du Coran, celui-ci conseillant au croyant «de poursuivre la science partout, fût-ce jusqu'en Chine».

Mais il est une autre science qui allait dans le même sens, la botanique. Al-Birouni, un savant du XI<sup>ème</sup> siècle, «démontrait qu'une fleur est un ensemble de formes géométriques assemblées selon des séries numériques». Car même si leur apparence varie avec les familles, leur structure obéit à des codes, eux-mêmes différents selon les espèces mais ayant tous un rapport à un

nombre donné. On voit ainsi comment le savant pouvait rejoindre l'artiste par une telle conception de la botanique : «puisque la règle et le compas retrouvent les structures profondes de la vie des plantes, les palmettes et les rosettes qui décorent les murs des palais ne sont pas une image des fleurs des jardins mais une représentation des principes qui régissent la nature et donnent un visage aux formes qui la peuplent. Ces caractères de la science arabe ne doivent jamais être perdus de vue quand nous admirons la structure et la décoration du jardin islamique ». A cela s'ajoute «le verbe» qui sous la forme de citations, s'enlacent aux formes, qui elles-mêmes, évoquent fleurs et étoiles et agrémentent pavillons et galeries. L'ensemble formant un tout « qui va de la plante aux astres par le moyen des mêmes signes ». « Des grands palais et des jardins des califes, il nous reste les Mille et Une Nuits et les fouilles archéologiques et rien n'est plus propice aux rêves que la rencontre des ruines et de la poésie ».

\*sujet développé dans la suite n°3, la Mésopotamie, les Paradis

\*Les hadiths : recueil qui comprend l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons, considérés comme des principes de gouvernance personnelle et collective pour les musulmans, que l'on désigne généralement sous le nom de « tradition du Prophète ».

A suivre...

Après les Califes de Bagdad et de Samara, l'Espagne.

Marie-Thérèse Lâpre

Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins, Michel Baridon : Les jardins



## Les malheurs du maire de Montsaugeon au début du XX<sup>ème</sup> siècle

Alexandre Martin naquit à Flagey en 1853, dans une famille venue de Voisines. Son père exerçait le métier de maçon et lui-même suivit ses traces. En 1884, il épousa Pélagie Boisselier à Montsaugeon et y fonda une entreprise de travaux publics et privés (bâtiments, canalisations de fontaines, curages...). En 1909, il remplissait les fonctions de maire de ce village.

Il possédait une carrière de sables au lieudit « sur les Roches », tout près de la voie ferrée, entre Prauthoy et Vaux. Existe là le plateau calcaire du « Moulin à vent », dont le pied est recouvert par plusieurs mètres de fragments de taille millimétrique issus de l'érosion naturelle. Ces éléments très fins étaient alors exploités à ciel ouvert, sur des pentes instables. En 1906, de nombreux étran-

gers, en grande majorité Italiens, avaient trouvé embauche dans le sud de la Haute-Marne, dont la plupart à la construction du canal de la Marne à la Saône. Ils habitaient Vaux, Dommarien (222 ouvriers dont 118 étrangers), Choilly (80 ouvriers dont 59 immigrés), Prauthoy, Isômes...

Giuseppe Rabacchi, né à Pavullo, le 12 mars 1887 et Ferdinando Biolchini, né à Sestola le 11 mai 1887, tous deux de la province de Modène dans le nord de la péninsule italienne, tous deux âgés de 22 ans et récemment arrivés, « résidaient momentanément à Vaux-sous-Aubigny ». Comme beaucoup d'autres, souffrant de la pauvreté, ils étaient venus chercher un salaire de l'autre côté des Alpes, avec un maigre baluchon, mais un précieux contrat de travail en poche.

Ce 12 juin 1909, sans doute après un petit-déjeuner consistant, les deux jeunes compères cisalpins avaient quitté leur lit de très bonne heure, effectué à pied les quelques kilomètres qui les séparaient de leur lieu de chantier : la carrière. Ouvraient-ils pour Alexandre Martin ? Pour un tiers ?...

En tous cas, sur le coup des 7 heures, Jean Behr, qui fauchait à côté le champ de trèfle de la veuve Donot, perçut un terrible éboulement. Il se rendit rapidement sur les lieux pour constater l'irréparable, puis alla ameuter les secours. Le même jour, à 9 heures du matin, l'officier d'état civil de la cité lovée aux flancs de la butte enregistra la double déclaration de décès de la part de « Nicolas Albert Aubertot, âgé de cinquante-quatre ans, cultivateur, et de Louis Auguste Dondey, âgé de trente-cinq ans, également cultivateur ». Sans que cela soit écrit, il y a fort à parier qu'une sombre effervescence régnait aux alentours de la halle et dans l'esprit du premier magistrat. Les corps furent-ils rapatriés ? Nulle trace n'en apparaît dans les cimetières proches.

Les malheurs du pauvre Alexandre Martin ne s'arrê-



Porte de Montsaugeon

tèrent pas là puisqu'il eut l'immense douleur de perdre son fils, dans les rudes combats du col de la Chipotte dans les Vosges, le 26 août 1914.

De plus, l'âme en peine, il se rendit, à de multiples reprises, chez ses administrés frappés par la mort de l'un des leurs, au cours de la Grande Guerre.

Toutes les données de cet article nous ont été fournies par Bernard Mathey, originaire de Montsaugeon, ancien professeur de géologie à l'université de Bourgogne et habitant de Marsannay-la-Côte. Il coule aujourd'hui des jours heureux à Rabastens, entre Toulouse et Albi.

Recueilli par Gilles Goiset.



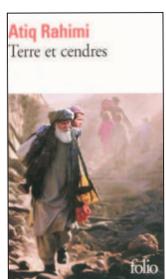
Rues de Montsaugeon



Halle de Montsaugeon

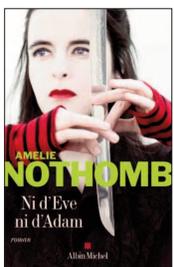
### LE COIN DES BIBLIOTHECAIRES

## Des coups de coeur tous dépaysants à souhait, tous voyages imaginaires dans le temps ou dans l'espace

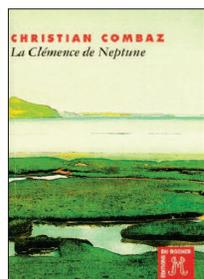


Cheminement, dans l'Afghanistan en guerre, d'un vieil homme porteur d'une terrible nouvelle : **Terre et cendres**, de Atiq Rahimi, traduit du persan par Sabrina Nouri

Incursion au Japon avec Amélie Nothomb, pour, à sa suite, escalader les pentes du Mont Fuji, en faire le tour du cratère, embarquer vers l'île de Sado... **Ni d'Eve ni d'Adam**



Voguer sur le fleuve Ienisseï, avec Christian Combaz, parmi les passagers d'un bateau de croisière : **La clémence du Neptune**.



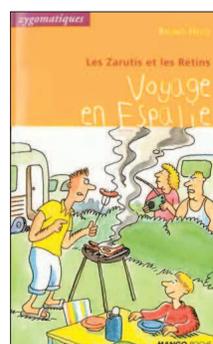
Lire ou relire Tolstoï avec une nouvelle, Maître et serviteur : Un riche marchand, ne voulant pas manquer une affaire prometteuse, s'égare avec son vieux domestique dans la tourmente de neige...

Partager les tendres souvenirs d'enfance de Giono dans le Manosque des années 30, avec Jean le Bleu

Se retourner sur le monde du travail des années 30 avec une BD de Bruno Loth, qui y retrace le parcours de son père, **Apprenti**



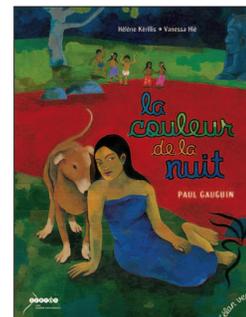
### Pour les plus jeunes :



**Voyage en Espagne**, de Bruno Heitz, quand deux garnements

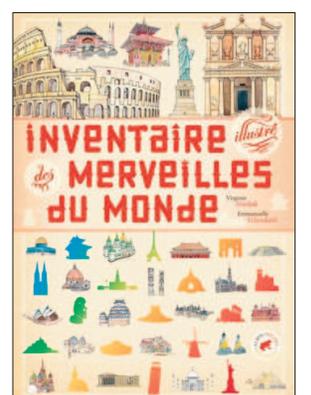
réussissent à passer leurs vacances ensemble malgré les projets de leurs parents, bien différents.

Découverte de la tribu des Kokolors et de leurs reines



du Jour et de la Nuit, qui ne se parlent plus... grâce à un album de la collection Ponts des Arts, des histoires pour entrer dans les œuvres d'art ! Ici, c'est d'un tableau de Paul Gauguin que se sont inspirées Hélène Kérillis et Vanessa Hié pour **La couleur de la nuit**

Enfin, un merveilleux documentaire, **Inventaire des merveilles du monde** : ce sont 80 monuments ou centres historiques, tous référencés au Patrimoine mondial de l'Unesco, qui sont restitués admirablement par les aquarelles d'Emmanuelle Tchoukriel



Gisèle Japiot

## L'ADMR de la Vingeanne : un regard bienveillant sur nos aînés, mais aussi un service pour tous.

Plus que jamais, l'ADMR, service d'aide à domicile, entend respecter le triptyque sur lequel elle repose : bénévoles, clients, intervenants. Bien que d'autres champs d'application soient envisageables, elle concentre ses efforts au maintien à domicile de personnes fragilisées par la maladie ou l'âge.

### Un Conseil d'Administration au four et au moulin

Présidé par Dominique Couturier de Baissey, le conseil d'administration de 12 membres se réunit 4 ou 5 fois par an (en présence de 2 déléguées employées). Les bénévoles se retrouvent beaucoup plus souvent, pour aborder les nombreux et ardues problèmes qui leur sont dévolus.

Agissant sur un vaste secteur rural, d'Oucey à Bourg, de Chalancey à Coublanc, l'une des difficultés majeures repose sur le kilométrage à parcourir, tant pour l'aide à la personne que pour le portage de repas à domicile. Pour ce dernier, le prix devant resté bas, un imposant déficit se creuse-en partie aidé par la CCAVM - d'autant qu'il convient d'entretenir un véhicule frigorifique et des locaux adaptés et de salarier en partie une personne.

D'autre part, la modulation du temps de travail, la concurrence d'autres structures, la certification haute qualité, la constitution des emplois du temps, les déplacements à la fédération à Chaumont engendrent bien des tracasseries. Alors, quand les congés légaux se profilent, quand une salariée tombe subitement malade, quand, dans l'ur-

gence, un client sort de l'hôpital ou au contraire y entre, il faut se remuer les méninges pour faire face.

Se trouve fréquemment engagée la responsabilité des bénévoles pour assumer le remplacement de la secrétaire administrative Céline (partagée avec une autre association) au local de la rue de Verdun à Vaux, pour visiter les clients ou constituer leurs dossiers, pour assurer le remplacement de la porteuse de repas, pour tenir des permanences.

### Un service particulier : le portage de repas

Ce service que l'ADMR de la Vingeanne offre, n'est pas présent dans chaque association du même type.

Chaque jour ouvrable, des dizaines de plateaux sont portés à domicile sur l'ensemble d'un vaste secteur. La responsable des livraisons, Catherine Guérard, et ceux qui, de temps à autre, la suppléent connaissent parfaitement les itinéraires qui varient au cours de la semaine. Ils sont à même de discerner les régimes particuliers dont il faut tenir compte lors de la préparation des caissettes contenant les différents plats conditionnés, répondant aux normes en vigueur. Chaque repas comporte un potage, une entrée, une viande ou du poisson, des légumes, un fromage et un dessert. Parallèlement au menu ordinaire, un menu gourmand existe également. Certains clients sont journaliers, d'autres, suffisamment autonomes, moins réguliers. La visite très attendue représente aussi un lien social de réconfort, de discussion, de

conseil, dont de plus en plus de personnes seules sont privées. Le facteur entre de moins en moins dans les maisons, se contentant de déposer le courrier dans les boîtes à lettres et le passage de la porteuse pallie en partie à ce manque, parmi d'autres.

### Une trentaine d'intervenantes sur le terrain

Pour répondre au souhait des personnes fragilisées de demeurer chez elles, elles oeuvrent sur des cas lourds : lever, coucher, toilette, aide à la confection du repas chez les plus dépendants, sept jours sur sept et par tous les temps. Elles effectuent les travaux plus légers de nettoyage, repassage, rangement afin que la maison du client demeure accueillante et digne et, parfois, accompagnent celui-ci aux courses, chez le coiffeur, à la pharmacie et chez le médecin. De jeunes parents n'hésitent pas à faire aussi appel à l'ADMR pour la garde d'enfants et autres tâches ménagères.

Les salariées ont à cœur de partager, avec les bénévoles, un esprit de convivialité en organisant des goûters ou des après-midis récréatives, s'entretiennent volontiers avec l'aidé du planning ou de sa santé, créant ainsi un véritable lien humain. Elles sont souvent les premières au courant d'une hospitalisation ou d'un départ vers une maison de retraite. Leurs faits et gestes, les problèmes rencontrés sont enregistrés sur un cahier, soigneusement tenu à jour afin d'assurer une parfaite information de la famille et des collègues amenées à intervenir.

En quelque sorte, elles constituent de véritables professionnelles au service de la vie et de l'économie solidaire de nos campagnes.

Toutes ces tâches vouées à un petit nombre, ne demandent que des têtes nouvelles prêtes à donner une partie de leurs loisirs à l'écoute de leurs semblables. N'hésitez pas à venir grossir les rangs des bénévoles !

Gilles Goiset

## Un curieux chef de troupeau

Les beaux jours vont arrivés et à la ferme Mauffrey, Féréoline et Joël vont bientôt sortir les vaches laitières au pré.

Et s'il en est un qui attend cela avec impatience c'est Biquet le chef de la bande.



Matin et soir c'est lui qui conduit le troupeau et cela surprend plus d'un automobiliste.

Il est arrivé tout petit chevreau il y a 7 ans dans la famille et nourri au biberon comme un bébé. Il succédait à un premier bouc déjà prénommé Biquet.

Emilie, Marion et Mylène n'en n'ont pas peur malgré ses 95 kilos, ce qu'elles craignent le plus c'est son odeur car on sent bien où il passe.



**Damien est très habitué à lui, il peut l'approcher de très près et même tenter quelques jeux.**

Biquet est très résistant, jamais malade mais il faut bien sûr l'entretenir, lui faire les pattes et s'occuper de ses sabots comme les chevaux. L'hiver il reste à l'abri avec les vaches, il a sa place dans l'aire paillée et mange comme elles.

Mais dès que l'herbe a reverdi et que Féréoline ouvre la barrière il arrive et caracole en tête. Il met les génisses au pas et les nouvelles ont vite fait de s'habituer à sa présence. Puis les journées se passent à manger, dormir à l'ombre d'un arbre en jetant un œil sur ses copines. Mais à heure fixe qu'il devine il redevient le chef incontesté.

**Elle est pas belle la vie dans les prés d'Aujeures !**

Françoise Ribault



# Guillemette des Fossés

Une nuit de grand vent et de fortes précipitations de novembre 2013 m'a inspiré ce conte qu'au matin j'ai pris soin de transcrire. Le scénario se déroule quelque part entre Langres et Dijon, dans une campagne apaisée, au temps du Moyen Age, au gré de mon imagination.

Guillemette des Fossés, dame des Nobles Terres, passait à juste titre pour la plus ravissante personne de la contrée. Ses longs cheveux blonds bouclés, ses yeux d'émeraude, son nez fin légèrement retroussé, ses seins potelés sur un corps gracile, ses longues jambes bien galbées, tout paraît sa physionomie de mille félicités. Les qualités d'intelligence, de probité, de gentillesse et d'initiative correspondaient totalement, de l'intérieur, à cette beauté.

Elle avait épousé, voici quatre lustres, le puissant baron Charles, tombé sous son charme malgré les réticences de sa famille au vu de la faible dot déposée dans la corbeille nuptiale. Le couple avait un fils, Guillaume qui, à près de vingt ans, conjugait les traits fins de sa mère et la carrure musculeuse de son père. Sans avoir été à proprement parler choyé plus que de raison, celui-ci vouait une véritable adoration à ses parents.

Sans posséder une immense fortune, les trois vivaient d'un bonheur jamais démenti, dans le château-fort des Nobles Terres, en haut d'une motte imprenable qui ouvrait une perspective splendide sur les contreforts boisés et sur le radieux valon où serpentait la Souze en méandres rapprochés.

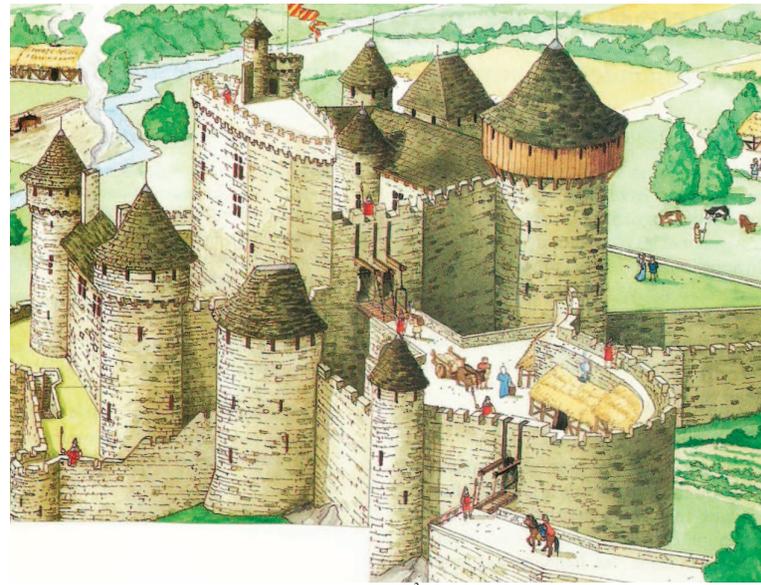
Tout dans l'altière demeure ne transcendait que émerveillement et amour, les sentiments au diapason de la parfaite harmonie qui régnait là. Le baron comblait sa femme de tendresse, vertu qu'elle lui rendait bien, tandis que le damoiseau devenu un homme vénérât cette entente idéale. Pareille béati-

tude se confirmait chez les vilains - il n'existait plus ici, de serfs comme en maints endroits - qui se louaient de la mansuétude de leur seigneur et de sa dame ne les accablant pas de multiples redevances et n'ayant de cesse de se soucier de leur sort. Si une récolte de sarrasin venait à manquer, si une épidémie se déclarait dans le maigre bétail, si un malencontreux accident frappait l'un ou l'autre, la noble famille venait secourir les humbles de leurs propres deniers ou par une pressurisation fiscale moindre, ce qui suscitait jalousie et envie chez les manants des alentours. Bien sûr, il ne se commettait ici aucun braconnage ni larcin, choses par trop fréquentes dans les lieux circonvoisins. Le paysan ne dédaignait jamais d'apporter une gélinotte au château pour la fête de Pâques, un chapon pour la Noël ou une douzaine d'oeufs pour l'épiphanie. Il ne fallait prier personne pour une corvée de bras aux douves de la forteresse ou sur les créneaux et mâchicoulis afin que la demeure conserve ses plus brillants effets... Rien ne semblait vouloir troubler la quiétude de ce havre de paix enchanteur.

Or, il se trouva qu'un moine, issu de très haute lignée, vint à passer là et devint le confesseur du baron. Le jeune homme, qui avait pourtant fait vœu de chasteté, s'éprit de la jolie baronne au point qu'il s'apprêta à vendre son âme au diable plutôt de rester fidèle à sa foi en Dieu. Il avait beau se morigéner, passer des nuits entières en prières, rien ne le soulageait. Sa prestance, ses

traits virils, son langage châtié commençaient à affoler la belle qui s'en enquit à son bien aimé.

- *Mon cher Charles, il me semble que l'hôte que vous accueillez en ces murs me poursuit. Il n'est pas de jour*



où je ne le rencontre fortuitement, où il ne tente de me séduire par des paroles mielleuses... Quand sa main se pose sur mon épaule, je tressaille non pas de joie mais de peur... On dirait cet être habité par Satan.

Elle vint se réfugier contre son buste. Il la sentit tremblante et serra ses bras pour mieux l'enlacer.

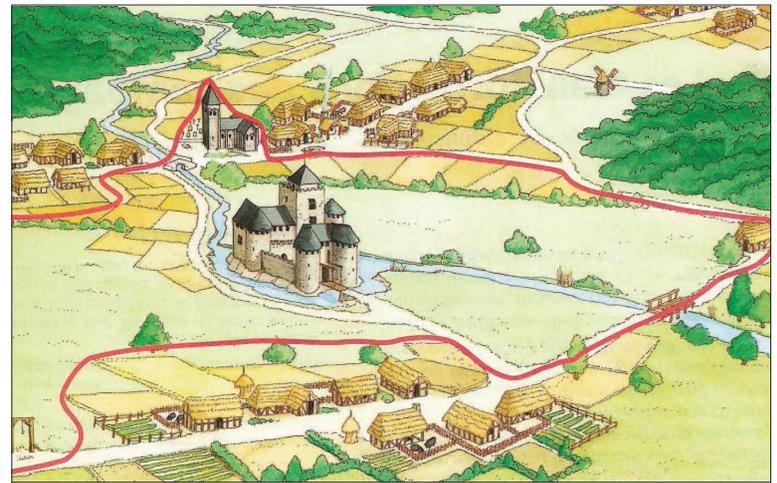
- *Vous devez vous tromper, ma mie! Le père Jehan ne cherche qu'à insuffler en nous le mystère de Jésus. Tout au plus peut-il me reprocher de vous idolâtrer et de semer ici-bas les délices de l'éden.*

- *Non, vous dis-je, il ne finit pas de me tourmenter... Au risque de vous fâcher avec sa hiérarchie, vous devriez le renvoyer. Il ne manque pas de place où exercer ses talents.*

Le baron ne tint pas compte des admonestations de son épouse... Des mois et des mois défilèrent... Puis, un soir, le gentilhomme découvrit Guillemette, son incomparable amour, les traits tirés et les larmes aux yeux.

- *Que vous arrive-t-il, ma mie?*

- *Toujours ce religieux... Cette fois, il a osé poser la main sur moi. Il m'a révélé à*



un tas de foin, le manant saisir les avant bras de l'infortuné pour l'enlacer. Il jaillit.

- *Marouf, si tu touches encore à ma mère, je te tue.*

- *De quel droit? Je m'évertuais à ramener cette sorcière dans le droit chemin... Vous n'ignorez pas qui je suis et combien mes relations me protègent! Que représentera votre parole contre la mienne? Vous avez l'affront de me tutoyer!*

- *Oui, tu ne mérites pas mieux. Tu as l'audace d'insulter ma mère... De plus, tu renies tous les vœux que tu as prononcés, canaille!*

- *Peut-être! Mais vous ne pouvez rien contre moi!*

- *C'est ce que nous verrons.*

Sur ces entrefaits, le malandrin s'esquiva, avec sur son visage un sourire narquois. Guillaume consola longuement celle qui lui était si chère, coucha celle-ci, alla trouver son père pour lui révéler les tenants et aboutissants de cette sombre affaire. Le baron essaya plusieurs démarches auprès du curé de la paroisse, qui avoua son impuissance. Il intervint directement auprès de l'évêque de Langres, qui ne leva pas le petit doigt. Il s'apprêta à contacter le duc de Bourgogne en personne et même le primat des Gaules à Lyon quand le malheur survint. Alors que Guillemette entraînait dans l'écurie, geste risqué qu'elle n'avait pas accompli depuis des mois, Jehan la tira violemment et l'étendit dans la paille. Elle eut beau se débattre, l'étreinte ne faisait que croître. Les hurlements ameutèrent le fils, occupé dans une stalle voisine.

- *Je te prends sur le fait, scélérat.*

- *Retourne d'où tu viens... La place d'un fils n'est pas auprès d'une débauchée qui*



m'ensorcelle...

Fou de rage, Guillaume dégaina son épée et transperça le renégat... Un flot de sang jaillit, empourprant la robe de bure et aussi les habits bleu azur de l'infortunée. Guillemette se leva péniblement, prête à vomir. Une pâleur extrême voilait sa face, contrastant singulièrement avec le rouge qui formait une auréole hideuse sur les vêtements.

- Qu'as-tu fait, mon fils?

- Réparer l'outrage dont ce maraud vous menaçait.

- Que va-t-il advenir de nous?... J'éprouve bien des craintes.

Le bruit se répandit comme une trainée de poudre, les versions changeant selon le camp duquel elles émanaient. Les paysans affolés par ce tapage multiplièrent les égards envers le baron et sa famille. Plusieurs domestiques, qui avaient repéré les sorniseries de Jehan, se dirent prêts à jurer sur la sainte bible... Puis, un jour, une escouade de soldats parut à la limite du finage de la seigneurie des Nobles Terres. Anselme, le doyen du village, vieillard alerte et volontaire, mobilisa les siens, qui armés de faux, qui de fourches, qui de bâtons. La troupe déterminée d'une centaine d'âmes prit la sente conduisant au château et se plaça devant le pont levis. Bientôt, la troupe ennemie survint.

- Je suis Brantôme de Hauteafort... Messire des Nobles Terres, je viens quérir votre épouse accusée par Jehan de Haute Cour de sorcellerie et votre fils qui a pris sa défense.

- Et que comptez-vous faire d'eux? Prononça le baron.

- Les juger et si leurs crimes, comme c'est probable, se trouvent avérés, brûler la sorcière et décapiter son complice.

- Vous n'en ferez rien. Je sais tout et je saurai protéger mon honneur et celui des miens... Vous devrez me pas-

ser sur le corps...

- Obéissez et livrez moi les coupables, au nom de notre très sainte mère l'église.

- Quand un de ses membres entache au plus haut point son image, de quel châtement doit-on le punir? Dit Guillaume.

- Qu'insinuez-vous, jeune homme?

- Que la stricte vérité... Que Jehan a parjuré tous ses vœux en violentant ma mère... J'ai constaté sa tentative de mes yeux, aussi bien que je vous vois maintenant, je l'ai surpris dans nos écuries où il n'avait pas à se trouver se préparant à accomplir un geste indigne...

- Pourtant la version qui m'a été rapportée ne correspond en rien à vos affirmations... Guillemette des Fossés a voulu séduire un noble moine et allait parvenir à ses fins...

- Je suis sûr que vous ne croyez pas ce mensonge... Le traître a sévi dans plusieurs domaines... J'ai là, gravés dans le parchemin, les témoignages de plusieurs seigneurs qui, jusque là, n'ont pas eu le courage de se plaindre et certains ne me portent pas forcément dans leur coeur, affirma le baron.

La foule grondeuse s'était rapprochée des soldats, presque à les toucher. Le capitaine commençait à prendre peur et à se demander dans quel guépier il se fourvoyait. Les dires de Charles et de Guillaume confirmaient certains aveux enregistrés. L'officier fit volte face et engagea ses hommes à le suivre.

- Faites reculer ces gueux... Nous reviendrons et si la preuve de la culpabilité de Guillemette des Fossés s'avère probante, elle sera livrée au bûcher et, vous baron, n'aurez que le droit de l'étouffer pour qu'elle échappe à l'ultime supplice.

- Ma mère est innocente, capitaine. Quant à moi, je ne pouvais que l'aider à échapper à un sort sordide, comme tout chevalier qui se res-

pecte.

- L'avenir nous dira l'exacte vérité... A vous revoir, nobles gentilshommes!

De son fenestron, Guillemette, blafarde, avait suivi les longs échanges dont elle constituait la proie... Une fois l'ost parti, les deux hommes remercièrent les paysans venus à leur secours. Ils chargèrent leur intendant de leur servir une fouasse et une bolée de cervoise et gagnèrent l'appartement de leur être si cher pour le consoler.

Les mois défilèrent sans aucune nouvelle. La sérénité se rétablit. Le baron reçut même la visite de seigneurs qui jusque là se montraient jaloux de lui et qui avaient cependant intercédé en sa faveur devant tant d'ignominie. Quand Charles, malgré ses réticences pour la chasse, tuait un gros noir dont les hardes pululaient sur ses terres, il chargeait son intendant de hisser le sanglier sur une charette et de le porter à Anselme, à charge pour lui d'en répartir les morceaux aux autres... Il savait que, malgré tous ses efforts, la situation du peuple restait misérable et que, au prix d'un travail inlassable, leur vie demeurerait plus que parcimonieuse... Une grande opprobre tachait dorénavant le nom de Jehan de Haute Cour et rehaussait la renommée des Nobles Terres. Le père du misérable, malgré son chagrin et son courroux et devant la vérité irréfutable, demanda au bras séculier de cesser les poursuites.

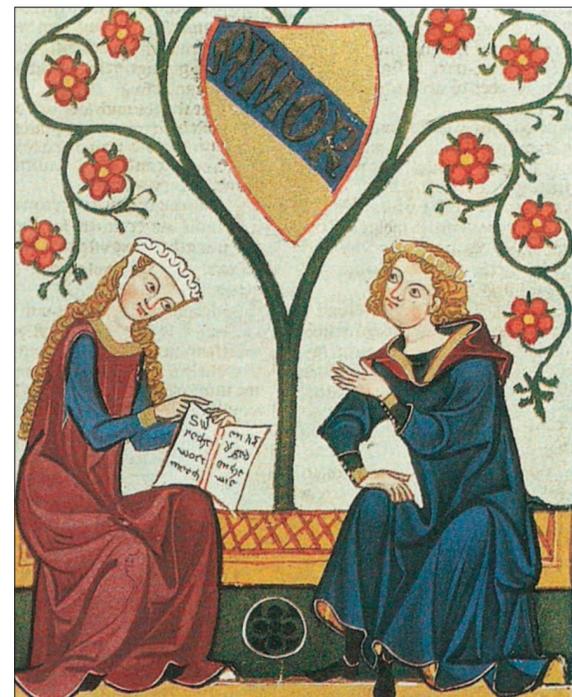
Une décennie s'écoula. Charles et Guillemette s'étaient mués en de vénérables vieillards, toujours animés du même amour. Seuls les cheveux avaient blanchi et quelques rides marquaient leurs visages guillerets et avenants... Sous les épaisses couvertures et peaux, au plus profond du froid d'hiver, chaque soir, leurs corps ne

faisaient plus qu'un.

Guillaume, robuste trentenaire, ressemblait toujours trait pour trait à ses géniteurs adorés. Il avait pris pour femme Emeline, elle aussi parée de cette beauté du corps et de l'esprit qui se conjuguent pour apporter le bonheur. Leur mariage avait donné lieu à un grand festin où, outre les nobles invités, les simples manants avaient été conviés. Le couple animé de sentiments semblables à ceux de leurs prédéces-

seurs répandait autour de lui candeur et apaisement. Il se rendait parfois sur la tombe d'Anselme pour déposer un bouquet de fleurs des champs. Le fils d'Anselme avait repris les rênes du village avec l'assentiment unanime des siens.

Un soir un groupe de ménestrels cogna le lourd heurtoir du château. Accueillis à bras ouverts, gentes dames et riant damoiseaux exécutèrent danses et jongleries devant les propriétaires, leurs domestiques et leurs vilains assemblés à portée de l'âtre où d'énormes bûches distillaient une flamme salvatrice. Puis, la soirée s'éternisant devant les mines réjouies, ils se mirent à jouer un fabliau de leur composition. Il y était question d'un fagot maléfique. Chaque fois que les paysans apportaient à leur seigneur une charetée de ra-



mures, ils prenaient soin de trier. L'on prétendait que de l'une des fascines émanait un triste souvenir, celui d'une gracieuse jeune femme qui, sous la plus lâche calomnie, avait succombé au bûcher. Son fiancé pour lui épargner d'atroces souffrances avait dû lui serrer la gorge jusqu'à ce que mort s'en suive... Il convenait donc d'éliminer l'intrus chargé de l'âme innocente de la défunte afin que le malheur ne rejaillisse pas sur telle ou telle grande salle de donjon et sur ses occupants...

Quelques larmes coulèrent des minois devenus soudain ténébreux et, à une heure avancée, Charles des Nobles Terres enserra, encore un peu plus que de coutume, Guillemette des Fossés au sein de ses membres protecteurs...

Gilles Goiset





## Du côté de Cohons

L'été 2013 a permis la mise en valeur et la promotion de deux magnifiques sites à Cohons, le Jardin en Terrasses rue du Mont, et les Escargots route de Bourg. A travers les visites guidées assurées par des bénévoles, et surtout les spectacles « Jardins des Lumières, Jardins intimes », réalisés par la Compagnie Préface, alliant pièces théâtrales et musicales, dans lesquelles se retrouvaient 100 musiciens, choristes, comédiens et figurants en costumes du 18<sup>ème</sup> siècle, le Sud Haut-Marnais a vibré à l'unisson... Spectacles, beauté des sites, restauration champêtre, magnifiques costumes réalisés localement, le tout a enchanté plus de 3 000 visiteurs en ces Jardins d'art et d'histoire.

Le challenge étant réussi, **l'Association Escargots en Folie souhaite proposer à nouveau ses visites guidées, les samedis et dimanches dès le 1<sup>er</sup> mai et jusqu'au 30 septembre 2014**, avec petite restauration et manège à propulsion parentale (nacelles d'osier sur le thème des jardins et entraînés par des vélos).

Par ailleurs, **les dates de l'animation estivale sont d'ores et déjà fixées sur 2 périodes successives de 4 jours : du jeudi 24 au dimanche 27 juillet, et du jeudi 31 juillet au dimanche 3 août**. Le programme définitif sera précisé dans le journal Vivre Ici à paraître fin juin, et s'articulera autour de plusieurs points forts :  
- des visites théâtralisées des Jardins en Terrasses



### Prêts pour les animations 2014 à Cohons

- sur le site des Escargots : une exposition d'artisanat des tranchées réalisé par les soldats (en lien avec la commémoration du centenaire du début de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale), reconstitution d'un bivouac de santé et potte d'époque.
- restauration champêtre à la mode 1914
- mise en lumière d'œuvres spectaculaires réalisées en osier par Erik Barry, vannier d'art de renommée internationale et ancien élève de l'Ecole de Vannerie de Fayl Billot
- et spectacle musical en cours de préparation avec la Compagnie Préface, pour clôturer avec enchantement ces 8 soirées qui s'annoncent prometteuses, le tout bien évidemment en costume d'époque...

Petit plus, 2014 verra également la 4<sup>ème</sup> édition du Championnat du Monde de Courses d'Escargots, sur le site du même nom, route de Bourg, cette originale animation se déroulera le dimanche 6 juillet.

Alors, un conseil, toutes et tous à vos agendas, les habitants de Cohons et des environs se réjouissent de vous accueillir toujours plus nombreux...

Sylvie Baudot

## Relais Services Publics de Prauthoy

### Changement d'horaire :

Lundi : Fermé  
Mardi et Jeudi : 9h-12h / 13h30-19h  
Mercredi : 9h-12h / 13h30-17h30  
Vendredi : 9h-12h30-13h30 -16h30

### Création d'une Antenne France Alzheimer 52

dans nos locaux avec chaque 1er et 3<sup>ème</sup> mardi du mois de 16h à 19h une permanence d'écoute, d'information et d'accompagnement des aidants familiaux qui ont un proche atteint par la maladie d'Alzheimer ou apparentée. Celle-ci est proposée aux aidants qui peuvent être en difficulté, qui ont des questions concernant la maladie, l'accompagnement de la personne malade, les dispositifs de soutien, la mise en place d'aide financières, humaines, juridiques...

### Une Antenne Relais Services Publics à Longeau,

à partir du 8 avril, un service vous permettant :

- d'avoir des renseignements administratifs, touristiques, culturels, garde d'enfant, et sur les services de la CCAVM (scolaires, périscolaires, transport, cantine, ordures ménagères...)
- une aide pour comprendre le langage administratifs et les courriers
- d'être accompagné dans vos démarches en lignes (actualisation Pôle Emploi, simulation d'aides sociales, impôts, recherches diverses...)
- d'être accompagné pour remplir un dossier / formulaire administratif (famille, handicap, santé, retraite, emploi, logement et maintien à domicile)
- d'avoir un rendez-vous avec un agent d'une administration (CAF, MSA, Pôle Emploi, CPAM, Assistante Sociale, Juriste, France Alzheimer...)
- dépôt des paniers de Vaillant

et un service annexe qui est l'Agence Postale Intercommunale

**Relais Services Publics**

**RSP de PRAUTHOY - 17 Chemin des Broses**  
A côté de l'école primaire  
03.25.87.78.98  
ccaum@ccaum.fr

**Information sur « les activités estivales » pour les enfants et les jeunes sur notre territoire**

**le 16 mai de 16h30 à 19h30**

**Salle de conférence de la CCAVM à Prauthoy**

**Les Associations :**

**La Maison de Courcelles, La Montagne, La Grande récré et le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive,**

**vous informeront sur :**

**les activités proposées, les tarifs et le fonctionnement.**

**Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive**

**association La montagne**

Avec le soutien financier de:

**MAISON DE COURCELLES**

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LES ACTIVITÉS ESTIVALES

**Vivre Ici**  
**Le journal**  
**de La Montagne**  
(association)

52190 AUJOURRES

**Directeur de publication**

Guy DURANTET

**Secrétaire de rédaction**

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°CPPAP : 1014 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

### Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

\* Souscris un abonnement à **Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 nos au prix de 8 €)

ou 2 ans (8nos au prix de 16 €) à partir du N°106

\* Commande un ouvrage de la collection **"Pierres et Terroir"** (15 € + port)

Titre : .....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

**Le prochain numéro,**  
**le N°107 de Vivre Ici**  
**sortira le 1<sup>er</sup> juillet**

Envoyez textes, articles,  
photos, dessins,  
**avant le 15 mai**

**à Jocelyne PAGANI**  
**6 place Adrien Guillaume**  
**52190 PRANGÉY**

[journal.vivre-ici@wanadoo.fr](mailto:journal.vivre-ici@wanadoo.fr)

**et à l'école de Prauthoy**  
**ce.0520244H@ac-reims.fr**